

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Pagez, Jean. Les essais de maistre  
Jean Pagez...sur les miracles de la  
création du monde et sur les plus  
merveilleux effects de la nature**

*A Paris, chez Nicolas Rousset, 1631.*

*Cote : 41053*

*Ex libris Dui C. Johan*

LES

41053

# ESSAIS DE MAISTRE

JEAN PAGEZ DOCTEUR

EN MEDECINE. *Mus-C.*

*Sur les miracles de la creation du monde.*

ET

*Tab-28<sup>ve</sup> velv.*

SVR LES PLVS MERVEILLEUX

effets de la Nature. *n<sup>o</sup>-29<sup>o</sup>*

*Dedie a Monseigneur le Cardinal de Richelieu.*



A PARIS,

Chez NICOLAS ROVSSET, en  
Salle du Palais, du costé de la Cour  
des Aydes.

M. D C. X X X I.

*Avec Approbation, & Privilege du Roy.*







A  
MONSIEUR  
LE MINENTISSIME  
CARDINAL DE RICHELIEU,  
DUC ET PAIR DE FRANCE.



MONSIEUR,  
Toutes vos actions  
ont un si glorieux as-  
cendant sur celles mesmes des plus par-  
faicts, que comme elles ne peuuent  
estre assez proprement imitées des plus  
genereux; aussi ne peuuent elles estre  
assez dignement prises des plus elo-  
quents, si bien qu'il ne reste pas moins  
impossible à la flaterie de pouuoir ad-  
ioster, qu'à la calomnie de pouuoir di-

à ij



## EPISTRE.

minuer à la gloire que Vostre Emin-  
entissime Seigneurie s'est acquise, &  
qu'elle s'acquiert tousiours de plus en  
plus tant aux fidelles seruices du Roy,  
qu'en la sage conduite de son Estat,  
pendant laquelle il semble que toutes  
les plus importantes & diuerses affai-  
res, tant du dedans que du dehors le  
Royaume, s'y soient extraordinairement,  
& cōme à dessein rencontrées pour don-  
ner à cognoistre par vn si bon & si heu-  
reux succez, que vous leurs faites pren-  
dre de combien grande estoit la neceßité  
de vos emplois pour les seruices de sa  
Maisté, & pour le bien du public, au-  
tant que pour vostre propre exaltation.  
Et bien qu'il vous faille actuellement  
occuper à soustenir des charges où tous les  
hōmes d'un Royaume, & tout le temps  
d'un siecle ne pourroient qu'à peine suffi-  
re, vostre iugement est neātmoins si solide  
pour les sçauoir conduire à propos, vo-

## EPISTRE

stre diligence si grande pour pourvoir  
 aux neceſſitez, & voſtre prudence ſi  
 clairuoyante pour preuoir aux mal-  
 heurs, meſme auectant de fidelité qu'il  
 vous en reſte touſiours du loilir pour  
 entretenir, comme par un agreable  
 diuertiffement voſtre diuin eſprit dans  
 les plus rares & plus profondes ſciences,  
 tant diuines que naturelles, leſquelles  
 vous ayant touſiours fait admirer de  
 leur coſté vous les auez auſſi touſiours  
 cheries du voſtre, comme ſçachant que  
 c'eſt le plus riche threſor de l'ame, la plus  
 incorruptible richeſſe du monde, &  
 l'obiet le plus accompli qui ſoit en la  
 nature. C'eſt auſſi pour cette principale  
 conſideration, que i'oſe avec toute ſorte  
 de reſpect & d'humilité vous offrir un  
 liure, d'où i'eſpere que vous receurez  
 autāt de ſatiſfactiō, que les matieres que  
 i'y traite ſont extraordinairement cu-  
 rieuſes, leſquelles ne manquent pas pour

à iiij

## EPISTRE.

auoir beaucoup de gentillesse d'auoir encore vne profonde solidité. Car sçachant que le fonds en est tres-important, ie m'estimerois tres-blasnable d'en faire vn raisonnement superficiel, & si m'attachant moins aux choses qu'aux paroles i'oublois les vrayes raisons pour m'amuser, comme font la plus-part de ceux qui escriuent aujourdhuy à la recherche des pointes ou bien à l'affectation du langage. Je recognois bien qu'il y a beaucoup de hardiesse à mettre au iour ce que ie publie, mais ie ne m'en acquitte pas si legerement aussi, que ie n'aye suiet d'auoir respondu en quelque façon à la dignité de ce que ie traite, ie penetre iusqu'au premieres causes & ramene les effets à leur plus haut principe, les ruyssaux me font monter iusqu'à la source, & des merueilles que ie vois continuer dans la propagation des choses, ie prens suiet d'aller esplucher

## EPISTRE.

celles de leur premiere naissance , par  
où ie fais voir que la nature ne donne  
pas peu de lumiere à la reuelation , puis  
que ie descouure que les plus hauts my-  
steres de la creation du monde , nous  
sont rendus plus cognus par la conside-  
ration de ses reuolutions admirables.  
D'autant qu'il n'y a ny d'autres res-  
sorts ny d'autres materiaux employez  
dans le progrez de ses generations , que  
ceux mesme qui le furent en son origi-  
ne , ie ne pense pas neantmoins qu'il me  
faille prendre beaucoup de peine pour  
me iustifier deuant vous ( Monsei-  
gneur ) de ce qu'en plusieurs endroits  
i'ay mes sentiments Un peu esloignez  
de ceux du commun , d'autant que tou-  
te la sagesse de vostre conduite , estant  
au dessus & de la coustume & de tout  
exemple , ie concluds de-là qu'il est im-  
possible que vous approuuiez l'iniusti-  
ce de cette rigueur qui veut limiter les

à iiij



## EPISTRE.

raisonnements des plus grands esprits, à l'opinion des plus vulgaires. Il faut qu'il en soit des plus grands personnages de la terre comme l'on tient qu'il en est des astres du Ciel, lesquels ne laissent pas combien qu'emportez par la rapidité du premier mobile, de suivre chacun sa route, ny de faire infailliblement sa propre reuolution. Quand à moy i aduouë franchement, Monseigneur, que i'ay esté contraint de ne parler que de par moy-mesmes en plusieurs endroits, d'autant que i'y debrouille des difficultez, que iusques à present personne que ie sçache n'auoit seulement entamees, Et partant m'a-il esté force de prendre du mien pour y satisfaire, puis que ie ne pouuois quand bien ie l'eusse voulu emprunter d'autrui dequoy le faire. C'est pourquoy ie vous supplie tres humblement ( Monseigneur ) de vouloir prēdre en grē ces miens essais, Et de pardonner à la liberté de mon esprit, si pour

## EPISTRE.

s'estre plustot attaché à la rationation  
qu'à l'authorité des liures & pour n'a-  
voir pas en que fort peu de loisir de ru-  
miner mes premieres pensées, vous y  
reconnoissez quelques foiblesses. Que si  
ie puis obtenir cette agreable faueur de  
Vostre Eminentissime Seigneurie, elle  
m'obligera de luy cōsacrer encore en bref  
un traitté de Medecine touchant la na-  
ture de toute sorte de maladies, la vertu  
de toute sorte de remedes, leurs meil-  
leures preparations, & leurs plus iustes  
doses où vous recevrez sans doute beau-  
coup de satisfaction, le public beaucoup  
de profit, & moy beaucoup plus encore  
de gloire, de pouvoir estre par le moyen  
de mes escrits reconnu de vous, Mon-  
seigneur, en qualité

DE

Vostre tres-humble, fidelle &  
obeissant serviteur.  
I. Pagez Medecin.





# P R E F A C E

## A V L E C T E V R .

**N**E ne suis pas en doute  
 ( L E C T E V R ) que  
 ce ne soit vn dessein  
 bien hazardeux pour  
 moy , de vouloir exposer ma pei-  
 ne & mon peu de sçauoir à la cen-  
 sure d'vn public pour tascher de  
 luy profiter ou plaire ; veu mes-  
 me que les plus parfaits ouura-  
 ges ne duisent iamais à toute for-  
 te d'esprits , non plus que les  
 meilleurs aliments à toutes for-  
 te d'estomachs. Toutesfois à cau-  
 se du soin que j'ay eu d'obeyr à la  
 semonce de quelques miens par-  
 ticuliers amis , & de l'esperance

## A V LECTEUR.

que j'ay de satisfaire à beaucoup de curieux , & d'en desabuser par ce mesme moyen plusieurs autres qui sur la reputatiō d'estre bien sçauants debitent d'assez mauuaises imaginations, au lieu d'vne bōne doctrine, ie me trouue insensiblement obligé d'offrir à vostre veuë ses miens foibles essais comme de diuers eschantillons sur les plus importantes difficultez de la nature, attendant qu'vne plus grande commodité du temps , & tranquillité de mon esprit me permettent de m'estendre plus amplement en mon traicté de Medecine. Cependant ie supplie tres-humblement tous ceux qui voudront condamner mon ouvrage, d'en vouloir faire paroistre les causes de sa condamnation en

## PREFACE AV LECTEUR.

public; afin de me donner le moyen ou de me retracter, ou de me deffendre, autrement il n'en ſçauroit arriuer ny de l'honneur pour eux ny du blaſme pour moy: Que ſi la malice, ou l'ignorance, ou meſme parauanture l'enuye m'attaquent avec d'autres armes que celles de la raiſon & de l'experience, ie m'aſſeure qu'elles ſe fairont plus de tort qu'à moy-meſmes, & ne ſouhaitterois pas mieux, ſi i'auois de la vanité que de combattre de ſi foibles ennemis pour obtenir la gloire de mon triomphe à bon marché.

TABLE DE TOVS LES  
Chapitres qui sont conte-  
nus en ce traicté.

CHAPITRE I.

**Q**V'il y a vn Dieu qui a crée  
les principes du monde.

Chapitre II.

Comment Dieu a crée les prin-  
cipes du monde.

Chapitre III.

Du rang, de la vertu, de la con-  
ionction, & de la production  
des premiers elemens avec la  
generation, conseruation &  
accroissement de tout le reste  
du monde par leur moyen.

Chapitre IV.

Des Cieux, de la nature, mouue-  
ment & proprieté des Astres.



T A B L E

Chapitre V.

Examen general de la Sympathie  
& de l'Antipathie des choses  
naturelles.

Chapitre VI.

De la cause du flux & reflux de la  
mer & des diuers excez des  
fièvres.

Chapitre VII.

Generale recherche de la Sym-  
pathie & de l'Antipathie qui  
se trouue entre les elemés, les  
metaux, les mineraux, les ve-  
getaux, les animaux, & les  
esprits.

Chapitre VIII.

De la nature & propriété de tou-  
te sorte de venins.

Chapitre IX.

Des natures contagieuses.

Chapitres X.

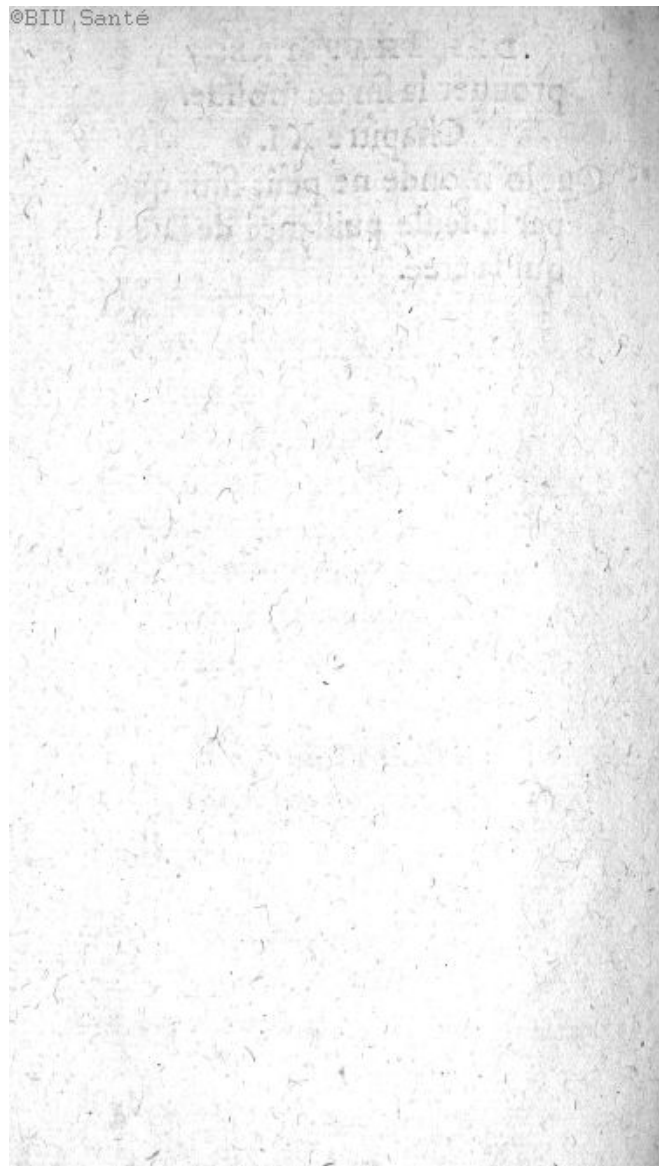
Si par raisons naturelles on peut

DES CHAPITRES.  
prouer la fin du monde.

Chapitre XI.

Que le monde ne peut finir que  
par la seule puissance de Dieu  
qui la créé.







DE DIEV,  
ET  
DE LA CREATION  
DV MONDE.

*Qu'il y a un Dieu qui a créé les prin-  
cipes du Monde.*

CHAPITRE I.



'Est vne chose qui  
semble d'abord si dif-  
ficile à l'entendement  
humain, de trouuer  
de raison capable de luy persua-  
der que les principes dont le  
monde prouient, soient eux-mes-

A

## 2 De Dieu, &amp; de la

mes jadis prouenus du neant ;  
que mesme la plus part des Phi-  
losophes Anciens qui ont esté te-  
nus pour les mieux exercez en  
l'art de bien ratiociner, ont d'un  
commun consentement estably  
pour vne maxime infaillible que  
*chascune chose deuoit auoir esté faite*  
*d'une autre, & que de rien, rien ne*  
*pouuoit auoir esté pareillement fait ny*  
*produit.* En suite dequoy ne pou-  
uant dans la contemplation des  
diuers changements & vicissitu-  
des de la nature rencontrer vne  
cause si derniere qui ne deust estre  
à leur conte l'effet d'une plus der-  
niere encore qu'elle, & voyant  
que cette procedure eut peu ten-  
dre iusques à l'infiny, ils ont par  
necessité conclu, *que les principes*  
*du Monde estoient eternels, & qu'ils*  
*n'auoient iamais eu de commence-*

*Creation du Monde.* 9

ment. Mais ny la difficulté d'une si  
profonde matiere, ny l'autorité  
de tant de graues Philosophes,  
ny mesme l'insuffisance de nostre  
elprit n'empescheront pas que  
par nos railons purement natu-  
relles que nous allons icy mettre  
en auant ( outre les tesmoigna-  
ges irrefragables qu'en donne  
l'Ecriture Saincte) nous ne prou-  
uions fort clairement à l'encon-  
tre d'eux, que les principes du  
monde ne peuuent estre eter-  
nels, & qu'il faut que ce soit ne-  
cessairement Dieu qui en ait fait  
la Creation. Cependant pour  
donner plus de iour à nos preu-  
ues, il est premierement à consi-  
derer qu'il n'y eut iamais de na-  
tion si barbare dans le monde  
( selon le tesmoignage des bar-  
bares mesmes) qui ne confessast

A ij



4 *De Dieu, & de la*

qu'il y deuoit auoir necessairement vn Dieu. Car la seule lumiere de la raison sans celle de la religion, n'est que trop esclatante pour faire voir aussi clair que le iour aux yeux d'un chacun, que cōme toute sorte de nombre requiert l'vnité pour son commencement, toute sorte d'ordre la primauté pour le sien, & toute sorte d'effets vne premiere cause pour la leur. Qu'il faut necessairemēt que le nombre presque infiny de tant d'indiuidus, l'ordre de tant de diuerses natures, & la succession de tant d'admirables effects qui se trouuent en la nature nous fassent aduouër & reconnoistre qu'il n'y a par consequent qu'une seule premiere & generale cause de la composition de tout l'Vniuers, laquelle a esté

*Creation du Monde.* 3

jadis de diuers Philosophes di-  
uerſement appellée, ore *l'intelli-  
gence premiere*, ore, *l'ame du Mon-  
de*, ore, *l'entendement ſuprême*, &  
ore *l'eſtre des eſtres*, qui n'eſt pour  
le dire en vn mot que le ſeul &  
vray Dieu que nous adorons par  
Religion, comme les plus barba-  
res du monde l'ont confeſſé par  
raiſon. Si bien donc que par ce  
moyen ie ne ſçache perſonne qui  
ſe puiſſe raiſonnablement per-  
ſuader, & ſans déroger à la natu-  
re qu'on doit attribuer à Dieu,  
que les premiers elements, ou les  
principes du monde ſoient pa-  
reillement eternels comme luy :  
& ne m'eſtonne pas peu que tant  
de graues Philosophes qui nous  
donroient ſujet de les louer ail-  
leurs, nous en donnent icy au-  
tant de les blaſmer, que de les

A iij



conuaincre en l'erreur qu'ils ont  
commise sur l'establissement de  
l'Eternité des principes du mon-  
de. Car puis qu'ils ont tres-bien  
recogneu qu'il y deuoit auoir *un*  
*transcendant en la nature, une supe-*  
*rieure cause* sur toutes les causes,  
& *un seul estre* par dessus tous les  
estres du monde. Faut-il pas donc  
par consequent que tout le mon-  
de & ses principes en dépendent ?  
& puis qu'ils sont dépendants,  
pourquoy veulent ils donc qu'ils  
soient eternels ? se trouueroit-il  
bien à leur conte quelque agent  
au de-là de l'Eternité ? Que s'ils  
estoyent eternels comme Dieu,  
& que Dieu n'eut par consequent  
ny de iurisdiction, ny de preemi-  
nence sur eux, ils seroient eux-  
mesmes, & non pas luy la seule  
& principale cause de toute la

composition, & de la vertu de toutes les choses qui sont composées en la nature ? Que s'ils estoient encore eternels, ils ne le pourroient estre qu'entant que simples & indiuisibles ? & par ainsi ne fussent iamais entrez en composition pour faire les generations du monde : car comment eut esté faite cette composition sans diuision, & sans ingrez des vns & des autres ? Mais quelle diuision se fust-il faite d'une chose indiuisible ? Ou quel ingrez dans une chose simple ? Ioinct que ces premiers elements estans sans contredit de differente nature, & de pareille vertu, ils n'eussent point eu ny de sympathie pour s'unir par ensemble les vns avec les autres pour faire leurs generations, ny de superiorité les vns

A iiii

sur les autres, pour faire les cor-  
ruptions qui sont cependant les  
effets ordinaires de la nature: car  
côme le feu eut tousiours tenu le  
plus haut lieu, côme sortable à sa  
nature: la terre tout au contraire  
eut aussi tousiours residé dans le  
plus bas, comme le plus conue-  
nable à la sienne. Que si la vertu  
du feu eut eu de la viuacité, la  
vertu de la terre n'eut pas eu  
moins de fermeté; si bien qu'el-  
les n'eussent iamais peu auoir  
(estant pareilles) aucun empire  
ny iurisdiction l'une sur l'autre,  
comme les conditions du mes-  
lange naturel requierent. I'ad-  
jousté finalement, que puis que  
ces principes du monde ne peu-  
uent point auoir esté faits, d'au-  
tant que c'est d'eux-mesmes que  
toutes les autres choses ont esté

*Creation du Monde.* 9

faictes & puis qu'ils sont necessairement dependants ; d'autant qu'ils ne peuvent estre eternels, comme nous l'auons desia verifié, qu'il faut par consequent n'y ayant que Dieu seul par dessus toute la nature, que ce soit aussi de luy seul qu'ils ont tiré leur origine & leur dependance. Mais d'autant encore que la nature de Dieu, pour estre tres-simple & transcendante, leur doit estre incommunicable : Il faut enfin necessairement conclure que ce n'est que par creation seulement qu'ils ont tiré leur origine, & leur dependance de luy.



---

DE LA CREATION ET  
du nombre des Elemens.

*Comment Dieu a créé les principes  
du monde.*

CHAPITRE II.



A difficulté de  
cette question  
n'est pas si pe-  
tite, qu'elle ne  
me d'eut obliger  
à discontinuer plustost qu'à con-  
tinuer l'importance de cet ou-  
rage, si ie n'auois pris attache  
d'exercer mon peu d'esprit en  
l'examen des objets, qui luy sont  
les plus cachez en la nature, sans  
me tenir ny songer seulement à  
ce que les autres en peuuent

auoir escrit ; de sorte que pour subir à ce joug volontaire. Je dis donc qu'il me semble, puis que la Creation ne peut estre à proprement le dire, que le changement d'un simple rien en quelque chose, & de ce qui n'estoit pas en ce qui est, qu'elle ne peut estre aussi par consequent qu'un effect respectif à la seule puissance de Dieu, comme l'energie du terme Hebraïque le porte ainsi, & partant j'inferre de là que la Creation des principes du monde, doit auoir esté faite en un instant, & sans entrefuite du réps ny d'actions. Car n'y ayant qu'un tres-pur & tres-simple acte en la nature de Dieu, il faut necessairement qu'il commence, & qu'il finisse en un instant, ou qu'il finisse aussi-tost qu'il commence



sa besogne, si bien que le dire & le faire ne sont qu'une mesme chose en luy, comme Moyse le remarque tres-bien en ces termes, *que Dieu dit & la chose fut faite*, que si les effects vont aussi viste que la parole, la parole va bien encore plus viste que nos pensées, autrement ie dis qu'il y pourroit auoir de l'impuissance en la nature de Dieu, s'il y auoit succession d'instances en son action, & s'il falloit qu'il fit à plusieurs fois comme nous, ce qu'il n'auroit peu faire en vne seule fois. Mais accordons icy l'impossible pour le possible, qu'il y puisse auoir plusieurs instances, en l'action d'une nature tres-pure & tres-simple comme celle de Dieu, la premiere instance ou le premier acte estant de mesme

nature, & de pareille efficace que tous les actes suiuaunts : Il aduanceroit sans doute luy seul autant que pourroit faire vn seul de tous les autres en la production: or que pourroit-il auancer ou produire en la nature, par exemple d'un point ou de quelque autre chose simple, qui ne fut encor vn point & vne chose simple, & par ainsi la production de tous les actes, qui luiuiroient celle du premier, ne pourroient estre qu'un accroissement ou multiplication, plustost qu'un accomplissement de la nature de ce point où de cette chose simple. loint que la nature de la Creation ne peut souffrir pluralité d'instances, non plus que celle du Createur, ne peut agir par pluralité d'actes. Car la Creation

n'estant qu'un passage de ce qui n'estoit pas en ce qui est, l'application de l'agent ny la disposition du sujet, ny sont aussi nullement requises, ainsi qu'aux generations naturelles, si bien qu'il faut de là necessairement conclurre, qu'elle a esté faite en un instant, ou bien autrement il faudroit qu'entre le non estre & l'estre simplement, il y eust un milieu, & qu'une chose peut n'estre pas & estre tout ensemble, & en mesme temps, ce qui seroit tout à fait impossible & manifestement contradictoire, puis donc qu'il demeure desia plus que suffisamment verifié, que la Creation des principes du monde, ne peut avoir esté faite qu'en un instant, il nous reste de present à

considerer si elle a esté faite de tous par ensemble, ou bien des vns apres les autres successiue-ment. I'estime quant à moy ja-çoit qu'elle eut peu auoir esté faite des vns auparauât que des autres, qu'elle a esté pourtant faite de tous par ensemble, & en mesme instant comme il se trou-ue aussi plus vray semblable. Car outre qu'il n'y a nulle apparence que Dieu, ait plustost & premie-riemét deu faire la Creation d'un principe que celle d'un autre; veu que de leur nature, & entant que principes ils ne doiuent auoir aucune primauté l'un sur l'autre, ny estre pareillement emplo-yez les vns plustost que les au-tres, en la fabrique du monde. Il ne seroit pas d'ailleurs compe- tant à cet agent vniuersel de tou-



te la nature, d'auoir comme vainement employé plusieurs actes & plusieurs instances, en ce premier chef d'œuvre, qui deuoit spécialement monstrier son pouuoir absolu; puis que l'employ d'un seul acte & d'un seule instance, pouuoit abondamment suffire ce que la nature mesme n'a jamais faict, ny prattiqué en la moindre de ses operations; de là vient qu'il est aisé de se persuader que Dieu crea les principes ensemble, & tous à la fois comme diuers grains de semence, qui se deuoient eux-mesmes par apres multiplier, en tout le reste du monde. De rapporter & de refuter icy tout ensemble tant de diuers principes, que diuers Auteurs ont tenu la pluspart mesme sans fondement, il faudroit vn esprit



vn esprit bien plus patient & penible, que le mien il me suffira seulement de remarquer en cet endroit, contre ce que i'en ay desia suffisamment escrit dans mon *æconomie des trois familles du monde sublunaire*, qu'il n'y peut necessairement auoir que deux principes en toute la nature, sçauoir est le Ciel & Terre, comme masse & femelle, de l'accouplement desquels toute sorte d'indiuidus, tant de l'un que de l'autre monde, tirent leur origine ne plus ne moins, que selon que la nature tient d'eux, nous voyons que les generations sublunaires ne se font aussi que par l'accouplement de deux indiuidus, à sçauoir du masse & de la femelle. Cependant pour donner plus

B

18 *De Dieu, & de la*  
d'intelligence au Lecteur, & plus  
de creance, & de iour aux raisons  
qui nous ont portez à la deffense  
de ces deux principes, il est à re-  
marquer premierement que par  
ce principe, que nous appellons  
Ciel, nous entendons selon la si-  
gnification mesme des termes  
de sa composition Hebraïque, vn  
feu & vne eau tout ensemble,  
comme qui diroit vn feu liquide,  
ou vne liqueur ignée, qui ne sont  
pourrant qu'un seul principe, qui  
est inseparable, tant en sa propre  
nature comme en sa creation,  
auquel mesme la chaleur natu-  
relle & l'humide radical qui  
soustiennent la vie des animaux  
ont aussi quelque rapport &  
sont pareillement inseparables,  
comme nous l'auons encore re-  
marqué dans nostre œconomie,

contre la commune & fausse  
creance de nos Medecins, qui  
les establisent contraires.

Quant au second principe, que  
nous auons appellé *Terre*, nous  
entendons parler d'une infinité,  
d'atomes ou particules, solides  
seiches, froides & de mesme na-  
ture, qui par leur coherence &  
congregation, font vn corps fer-  
me sec & solide, mais qui est po-  
reux & transmeable pourtant.

Que la faculté des Escholles  
raisonne maintenant, & fasse es-  
clatter tant qu'elle voudra, l'au-  
thorité de ses maximes, j'oseray  
bié dire qu'elle ne scauroit auoir  
assez de force, ny pour combattre  
mes principes, ny pour deffen-  
dre seulement les siens: car sui-  
uant l'instruction de la nature,  
plustost que celle des liures, nous

apprenons oculairement que la  
resolution de tous les mixtes sub-  
lunaires, qui participent sans  
contrediet de tous leurs princi-  
pes, fussent-ils infinis, ne se fait  
ny n'aboutit finalement qu'en  
ces deux diuerses natures, asca-  
noir en sec & en humide, ou pour  
le dire plus proprement, & selon  
nos termes *en Terre & en Ciel*, qui  
sont les deux seuls principes que  
nous maintenons en toute la na-  
ture. Car le feu n'y paroist iamaïs  
au bout de la resolution qu'en li-  
queur, & dans l'humidité ny le  
sec qu'en la Terre, comme l'ex-  
perience de la Chymie, nous l'a  
faict encore voir assez souuent.  
Que si parauanture quelque  
suffisant d'entre tât de vulgaires,  
qui s'osent qualifier du tiltre de  
Medecins spagiriques, pour



auoir quelquesfois separé d'un mixte grossierement, & comme à la fourche, plusieurs natures diuerfes, soit en couleur, en goust ou en consistance, croyant auoir separé tout autant de diuers principes, vouloit de là prendre occasion de nous censurer en cet endroit, nous auons à l'exhorter par preuoyance de confiderer, que cette diuersité de goust, de couleur & de consistance, prouient encor infalliblement de quelque melleage, & partant qu'il apprenne d'en faire l'entiere separation, auant que de reprendre nos raisons ny nos experiences.

## DV MESLANGE ET production des Elements.

*Durang de la vertu, de la Coni-  
ction & production des premiers  
Elements, avec la Generation  
Conseruation & accroissement,  
de tout le reste du monde, par  
leur moyen.*

### CHAPITRE III.



Des deux premiers Ele-  
ments, ayant esté  
pelle-melle créés par  
ensemble, sans or-  
dre, & mesme avec des qualitez  
tout à fait contraires, & repu-  
gnantes n'eussent aussi iamais  
peulibrement exercer leurs fon-

ctions: car ce feu liquide ou cette liqueur ignée, que nous auons appellé *Ciel*, n'ayant encore l'espace requis aux conditions de sa nature pour eschauffer, & pour humecter tout ensemble la matrice, & les entrailles de cette grande masse de la terre, elle n'eut pas aussi par consequent eu le moyen, de pouuoir produire ny fructifier, tellement que n'eut esté de tous ces deux Elements, estant aussi pelse meslez ensemble qu'un cahos inutile, qu'un Monstre effroyable de nature, & bref qu'un Hermaphrodite impuissant tant en la composition qu'en la generation du monde, si leur Createur par vne preuoyance admirable, ne les eust separez d'ensemble, & ne leur eut donné rang à chacun se-

B iij

24 *De Dieu, & de la*

lon les qualitez de sa propre nature ; afin de se pouuoir ainsi mieux attaquer & deffendre par ensemble, & faire par le moyen de leur cōtraste mutuel, esclorre la naissance du monde, comme nous voyōs que l'artisan ne peut ourdir sa toile, sans y trauerfer assiduelement d'un & d'autre costé le filet de sa nauette. Si bien donc que Dieu, voulant establir la nature pour son agent vniuersel, en toutes les alterations, corruptions & generations, qui se deuoient en suite faire iusques à la fin du monde, pour luy fournir vn prototype de tout ce qu'elle deuoit imiter, & pour ne se faire pas moins recognoistre l'Autheur de la generation que de la Creation, il met premiere-ment aussi-tost seul la main à la



*Creation du Monde.* 25  
besoigne, separe ces deux premiers Elements, les range, les met en liberté, d'agir & leur donne encore s'il le faut ainsi dire le premier branlle, afin qu'elle ne puisse iamais errer en suiuant par apres cette premiere route: par ainsi me figurant en ma raison quel peut à peu près auoir esté le prototype de ce premier agent, par les exemples que ces deux premiers instruments nous en ont depuis fourny iusques icy, ie tiens de là pour indubitable, qu'il espendit & versa l'esprit de son souffle, par dessus eux comme vn dissoluât general pour faire selon la sympatie, qu'il y pouuoit auoir de la cause avec son effect, vne abstraction de ce principeignée, & volatil qui s'ependant & s'esleuant tousiours en haut vers, fa

26 *De Dieu, & de la*

circonference ; à mesure qu'il se deprenoit, & se detachoit de tous les endroits de la terre, & se trouuant limité de tous les costez, il apprit de-là necessairemēt à rouler tousiours à l'entour de cette circonference. Si bien donc que la lumiere estant ainsi separée & esleuée au dessus de la terre, pendant le temps qu'elle commença de rouler, depuis le premier iusqu'au dernier poinct de nostre Hemisphere superieur, il fit naistre le matin & le soir de nostre premier iour, qui fut la premiere nuit des Antipodes, & pendant le temps qu'elle continua de rouler dans l'Hemisphere inferieur, pour venir au premier poinct de sa course, il fit pareillement naistre le premier iour des Antipodes, qui fut aussi nostre pre-

miere nuit, & par ainsi depuis le temps qu'elle a continué de redoubler sa course, les iours & les nuits ont aussi pareillement continué de redoubler. Mais cependant que la source de ces rayons liquides, rouloit ainsi continuellement à l'entour de ce vaste globe de la terre, comme feroit vn fleuve à l'entour de quelque Isle, ces rayons venant à s'entrechoquer par l'impetuosité de leur mouvement naturel, les esclats ondoyants qui en rejalloient de tous costez, estant ainsi continuellement repercutez & rabattus par leur cercle des bords superieurs vers les bords inferieurs, ils venoient par ce moyen aussi à s'espendre continuellement sur toute la face de la terre: Comme nous voyons pa-

28 *De Dieu, & de la*

reillement que les fleuves rapides d'icy bas, ne vont d'ordinaire que par ondées, & qu'une de leurs vagues vn peu rudement choquée en choque pareillement vne autre, & cette autre encor vne autre iusqu'à ce que la penultieme pousse enfin la derniere bien loin iusqu'au de là de la riue ordinaire de ce fleuve. Ou tout ainsi comme nous voyons encor aux distillations qu'on appelle *par descente*, que les rayons du feu venant à s'entrepuiser les vns apres les autres, ils passent à trauers le fonds du vaisseau qui les contenoit, & entrant par ce moyen dans la matiere, la penetrent, la digerent, & finalement en expriment la liqueur en bas; de maniere que ces rayons celestes, estans ainsi rabattus &



comme d'ardez d'en haut par vn  
furcroit d'autres rayons, qui les  
pouffoient tousiours vers la su-  
perficie de la terre, ils commen-  
cerent à l'instant (selon leur na-  
turelle propriété) de la poindre,  
de la diuiser, & finalement de se  
glisser dans ses entrailles, par  
les aiguillons de leurs estincelles,  
afin d'eschauffer vn peu sa froi-  
deur, & digerer sa crudité par  
leur chaleur, & d'humecter pa-  
reillement sa seicheresse par leur  
humidité. Toutesfois il est en ce  
fait icy fort considerable, qu'à  
mesure que ce feu ne diuisoit  
que par de petites estincelles, la  
terre ne se desprenoit aussi que  
par de petits poincts, & sembla-  
blement à mesure qu'une estin-  
celle auoit faite la diuision d'un  
poinct, vn autre poinct faisoit pa-

reillement en suite la coagulation, & la fixation de cette estincelle. De sorte qu'en redoublant ainsi par nouvelles attaques & par nouvelles deffenses, *le Ciel & la Terre* vinrent finalement à s'allier, & comme à se marier par ensemble pour commencer & pour accomplir (quoy que sans aucune inclination aussi bien que sans aucune cognoissance) toutes les compositions de ce monde, car Dieu leur Createur par vne du tout admirable preuoyance auoit desia disposé la nature de ces deux principes en telle sorte, que mesmes en agissant l'un à l'encontre de l'autre, suiuant vn chacun ses proprietéz naturelles, pour tendre au but de leur inclination, il accomplit pareillement aussi par la diuersi-

té de leurs actions, tout l'ouura-  
ge de nostre generation ne plus  
ne moins qu'il a trouué bon d'ac-  
complir aussi le mystere de no-  
stre redemption, par de person-  
nes qui se rendirent tout à fait  
contraires à ce mystere, & dont  
l'action d'un chacun d'eux ten-  
doit pareillement à diuerse fin,  
comme la trahison de Iudas con-  
tre son maistre à l'auarice, la ca-  
lornie des Iuifs contre leur Roy  
à l'enuye, & la condamnation  
de Pilate contre vn Innocent, à  
la complaisance d'un peuple se-  
ditieux. Cependant pour reue-  
nir à la nouvelle alliance de nos  
deux principes, nous auons en  
suite à remarquer que pendant  
ce meslange desia fait du chaud  
auec le froid, & de l'humide auec  
le sec, la source de ce feu liquide

roulant tousiours à son accoustumée dans les Cieux, il en rejallissoit tousiours aussi de nouvelles estincelles vers la face de la terre, lesquelles seruirent par apres à destacher en quelque façon, les premières dont la terre estoit enceinte ne plus ne moins que l'esponge vient à rendre par expression ou par distillation, l'humeur dont elle auoit esté auparauant abreuuée. Toutesfois ne pouuant plus remonter qu'une partie de ces petites estincelles, mesme avec moins de vitesse & de simplicité qu'elles n'estoient auparavant descenduës, à cause de leur vnion desia contractée avec quelque portion de terre, il en fut fait vn troisieme Element, à sçauoir l'air lequel suiuant le temperament de ces deux diuerses



uerſes natures dont il eſtoit compoſé, comme il ſe trouua de beaucoup plus participant de la nature du feu, que de celle de la terre, & par conſequent plus chaud & ſubtil que froid, & peſant il prit auſſi ſon eſtage bien plus proche du Ciel que de la terre, comme plus ſortable à la nature, de ſon temperament, pareillement l'humidité venant à ſe deſengager en ſuite, mais peu à peu par l'abſtraction de ces rayôs, qui pour ſ'eſtre deſia rendus vn peu plus groſſiers, à cauſe de leur commerce aſſiduel avec l'air & la terre, ne la pouuoient plus meſme eſleuer ſi haut, comme ils auoient eſleué l'Element de l'air, outre qu'elle ſe trouua bien plus auant engagée dans le meſlange & plus groſſierement reueſtue,

C

que ces premiers rayons qui entrèrent en la composition de l'air, il en fut fait seulement vn corps moite, qui suiuant la proportion des natures dont il estoit composé, prit aussi proportionnement son cartier entre l'air & la terre. Si bien qu'à present il me semble qu'il est fort aisé de voir, par la composition de ces deux derniers Elements, comment de ces quatre Elements, par apres toutes les compositions & generations du monde ont esté faites, & comment pareillement en suite chascun Element, chaque Plante, & chaque Animal, encore ont eu leur semence propre pour produire selon leur espece. Car qui bien le considere, cette propre semence qui est en chaque chose, de

produire ou d'engédrr son semblable, ne consiste proprement qu'en vne iuste & certaine proportion requile entre les Elements ; afin de pouuoir agir & patir par ensemble, autrement si le froid & l'humide venoient à supprimer le chaud, ou si le chaud venoit a dissiper le froid & l'humide, iamais ne se fairoit aucune generation par ce moyen. De là vient qu'il faut necessairement qu'il y ait de la proportion de forces, en toutes leurs querelles comme pour finir, nous allons obseruer en passant *de l'atraction, de la retention, de la concoction, & de l'expulsion* qui se font en tout ce qui prend, quelque degré de vie & d'accroissement, & d'effet qu'on voye de grace (par exemple en l'animal) comme la cha-

leur extérieure pénétrant dans son corps, aborde la semence & se conioignant à la chaleur naturelle d'icelle, l'augmente si bien que la chaleur naturelle de cette semence, ayant ainsi augmenté ses forces, par le secours de cette autre chaleur externe, en cherchant par ce moyen à sortir, tâche de dissiper & de secoüer le froid & l'humide, dont elle est enuêlée & comme retenüe prisonnière, & partant le froid & l'humide se voyant tout à fait pressés, ils se ioignent pareillement à un semblable froid & à un semblable humide, pour en auoir secours par le moyen duquel la violence de cette chaleur naturelle, se trouue encore reprimée pour quelque temps: Mais comme en cét humide sur-



uenant, il y a tousiours quelque chaleur dont vne partie se joint derechef à cette chaleur naturelle, outre le chaud externe qui r'entrant tousiours de nouueau comme de petits rayons solaires, la vient pareillement augmenter. D'ou vient qu'estant ainsi derechef augmentée, & ne pouuant toutefois encore sortir, elle cuit & digere ce premier humide, dont la digestion estant paracheuée, elle continuë d'en chasser les excrements, apres quoy se trouuant encores aussi puissante que jamais, & cherchant tousiours selon sa naturelle inclination à sortir, elle tasche derechef à repousser de nouueau cét humide, ce qui est cause que cét humide fait encor en suite par sa defense vne nouuelle attraction de

38 *De l'Origine, & de*  
 l'humide externe, de sorte que  
 par la continuation de leur que-  
 relle, l'animal vient comme par  
 vn accident estrange à tirer tou-  
 te sa conseruation & son accrois-  
 sement.

---

*DE L'ORIGINE ET DE*  
*la nature des Anges.*

CHAPITRE IV.



Pres auoir traicté  
 iusqu'icy de toute la  
 nature en general,  
 auât que d'entrer à  
 l'inquisition de ses  
 plus secretes & particulieres in-  
 telligences, & pour n'enjamber à  
 nostre eſcient ſur quelque choſe  
 de difficile, nous mettrôs icy pre-

mieremēt en auant ce qu'il a semblé à quelques doctes personnages, & ce qui nous semble à nous en suite de l'origine, & de la nature des Anges, sās toucher à leur ordre, à leur dignité, ny à leur office, pour estre des poincts qui n'appartiennent qu'à la seule Theologie. Par ainsi disent ces Messieurs, quant à l'origine des Anges, qu'il y a grande apparence que Dieu se contenta de créer au commencement (sans s'asubjetir à tant d'autres diuerſes Creations) le Ciel & la Terre seulement pour de là donner apres cōmencement à tout le reste des choses soit celestes ou terrestres, & de faiēt (disent-ils) puis que le Ciel est la demeure ordinaire des Anges, sans doute qu'il fut aussi premierement qu'eux, outre que

C iij

40 *De l'Origine, & de*  
si les Anges occupent vn lieu cir-  
côscriptif (ainsi que l'eschole de  
la Theologie enseigne tres bien)  
& par ainsi qu'estant en vn en-  
droit, ils ne puissent estre pareil-  
lement en mesme temps ailleurs,  
ou bien autrement le nom de  
Dieu mesme leur deueroit estre  
plustost attribué que le nom  
d'Anges, qui ne signifie qu'en-  
uoyés, car comment pourroient  
ils estre enuoyé d'un lieu en un  
autre, s'ils se trouuoient en mes-  
me temps en toute sorte de lieux.  
Mais en quels lieux pouuoient-  
ils estre auât que Dieu fit la Crea-  
tion du Ciel & de la terre. Dira-  
on qu'ils feussent dans des espa-  
ces imaginaires. Cela ne se peut,  
si ce n'est qu'ils fussent eux-mes-  
mes aussi par imagination. Que  
s'ils auoient esté créez auant ou



avec le Ciel, sans doute que Moysé parlant de la Creation qui fut faite au commencement, n'eust pas oublié de parler de la Creation des Anges, aussi bien comme il a parlé de celle du Ciel & de la terre, veu mesmement que ce grand Theologien n'oublie pas à parler des Anges, par tout ailleurs.

Toutesfois le peché de la rebellion d'une partie d'iceux, contre leur Auteur & bien-facteur, qui fut pareillement cause de leur horrible trespachement d'as les abismes de l'enfer, nous donne un bien plus grand & ample tesmoignage, qu'ils ont esté plus tost faits que créés : car s'ils auoient esté créés, & qu'ils tinssent tout leur estre simplement de Dieu par creation, sans doute

42 *De l'Origine, & de*  
qu'ils n'eussent aussi iamaïs erré,  
ou s'ils eussent erré que cette  
erreur eust plustost tourné au  
blasme du Createur que de ses  
creatures, & la creation de tous  
ces esprits Angeliques, semble-  
roit auoir esté plus deffectueuse  
que celle du feu ny de la terre,  
qui pour n'estre que des Ele-  
ments insensibles n'ont iamaïs  
pourtant erré depuis leur Crea-  
tion au moindre poinct de leur  
devoir. Ioinct que leur nature  
nous descouure assez d'ailleurs,  
qu'ils ont esté faicts plustost que  
créés, & qu'ils sont en quelque  
façon plustost composez que  
simples: car puis qu'ils ont peu se  
porter indifferemmēt aussi bien  
au mal comme au bien, & le mal  
& le bien estant deux qualitez  
contraires qui procedent neces-

fairement de contraires natures, ne faut-il pas consequemment conclurre, qu'ils resultent de l'assemblage de diuerses natures en vne. C'est pourquoy voyant d'ailleurs que les ouurages de Dieu s'entreraportēt si merueilleusement que l'un se recognoist tousiours à l'image de l'autre, nous estimons que Dieu mit l'homme sur la terre, comme il auoit auparauant mis les Anges au Ciel, & que l'homme a peché pareillement, en suite dans le Paradis Terrestre par ses appetits sensuels, comme vne partie des Anges auoit auparauant peché dans le Paradis Celeste, par vn faux appetit de gloire & fausse imagination. Et que comme la terre, dont ils estoient en partie composez fut la cause principale

44 *De l'Origine, & de*  
de leur erreur, qu'ils furent aussi  
condamnez de retourner dans  
les abismes de la terre, iusqu'au  
Serpent mesme qui fut condam-  
né de ramper sur terre, & de vi-  
ure seulement de la pouffiere. Si  
bien que Dieu ne pourra par ce  
moyé rester coupable de la fau-  
te de l'un ny de l'autre costé; d'au-  
tant que les ayant faits à son ima-  
ge & à sa semblance, il les auoit  
par consequent doüez d'une si  
grande droicte intelligence, &  
preuoyance qu'il leur eust esté  
plus aisé de bien que de mal fai-  
re. De là vient aussi qu'ils se ren-  
dirent à iamais indignes de son  
pardon, comme estans tout à fait  
coupables, & s'il faut ainsi dire  
de beaucoup plus inexcusables  
de leur faute, que ne seroit celuy  
d'entre nous qui nueroit à qui



l'auroit obligé, ou qui batroit  
celuy qui l'auroit luy mesme def-  
fendu. D'ailleurs les tesmoigna-  
ges que l'Escripture nous donne,  
que les Anges ne peuuent tan-  
tost soustenir les rayons de la fa-  
ce de Dieu, tantost qu'ils n'ont  
pas la cognoissance de beaucoup  
de choses qui se font icy bas, &  
tantost que Dieu a trouué de l'i-  
niquité en eux, Job. Chap. 13. nous  
seruent icy de preuue assez suffi-  
sante qu'ils ne peuuent pas estre  
d'une nature purement simple,  
& tout à fait exempte de quelque  
composition, ou bien autrement  
qui ne voit qu'ils pourroient aisé-  
ment penetrer dans toutes nos  
imaginations, s'insinuer dans  
nos esprits, & lire distinctement  
l'idée de toutes nos pensées, ce  
qui ne peut par aucune sorte de

droict appartenir qu'à Dieu seul. Finalement puis que tous ces esprits qui se reuolterent de bons ils deuindrent malins, de purs ils se rendirent impurs, & d'Ange ils se conuertirent en Diables, ce ne fut sans doute qu'un changement de temperament, plustost qu'un changement d'une nature en une autre. Car s'ils eussent changé leur premiere nature en laquelle Dieu les auoit créez, ils s'ensuiuroit qu'ils ne patiroient depuis le temps qu'ils patissent qu'en une nature, qui n'auroit point erré ny fally, ce qui seroit fort absurde. Ioinct que sans miracle une nature ne peut iamais passer en une autre nature. Ils disent donc pour conclurre que les Anges participent à leur auis de la plus pure sub-

stance du Ciel, comme de leur vraye forme & de quelques poincts plus purs & plus fixes de la terre, comme de leur vraye matiere, & qu'il ne s'ésuie pas bié que toutes les choses composées d'icy bas soient mortelles & périssables, que les Anges pour estre composez soient pareillement mortels & perissables. Car le corps du premier hôme n'eust pas laissé d'estre immortel sans le peché, bien qu'il n'eust esté tiré que du limon de la terre, pourquoy les Anges ne le deuroient-ils pas estre plustost n'ayant esté composez que d'une pure forme, & d'une pure matiere exemptes d'alterations & de corruption?

Quant à moy ne pouuant sonder quelle est la nature des Anges, pour estre incommunica-

48      *De l'Origine, & de*  
ble à mes sens, ie me trouue  
obligé tant par ma raison que  
par l'autorité de l'Eglise Catho-  
lique Apostolique & Romaine,  
dans laquelle ie desire viure &  
mourir de croire que les Anges  
furent au commencement créez  
de la main de Dieu simplement  
spirituels & qu'ils habitent dans  
le Ciel Empirée comme dans le-  
ur propre element pour y benir  
eternellement & sans intermissi-  
on leur Createur.

*DES*



DESCIEVX, DE LA NATURE, mouuement, & propriété des Astres.

CHAPITRE V.



A decifion de cette matiere requerroit de nous pluftoft vn volume entier qu'vn feul Chapitre, fi nous vouliôs icy faire les copiftes de tout ce que les plus ſçauâts en ont defia couché par eſcrit, mais côme ce feroit beaucoup plus de peine que de gloire pour nous, ſans doute que ce feroit auffi beaucoup plus d'ennuy que de contentement, pour ceux qui

D

prendroient la peine d'en faire la lecture. Par ainsi nous retranchans tousiours à nostre ordinaire, nous estimons avec les Hebreux, qu'il n'y doit auoir qu'un Ciel capable de contenir en ses dimensions toute sorte de choses Celestes, de quel rang & de quelle nature qu'elles puissent estre.

Toutesfois, de peur que nous ne semblions icy choquer le témoignage de S. Paul, qui fait mention de trois Cieux en son rauissement, nous disons qu'il a pris l'air en premier lieu pour un Ciel, se seruant d'un langage familier dans l'Ecriture sainte, qui pour dire (par exemple) les oiseaux de l'air dit ordinairement les oiseaux du Ciel. Secondement il a pris en suite tout l'es-

pace que les Astres occupent pour vn autre Ciel : Et finalement le Ciel Empirée pour le troisieme & le dernier de tous; où il eut cette visiõ qu'il dit estre inenarrable: Mais nous en distinguant l'air d'auec le Ciel, comme leur diuerse nature le requiert aussi, & iugeans que le Ciel des Astres, se rend participant de la nature & de la clarté del'Empirée, nous n'admettons par consequent aussi qu'un seul Ciel non plus qu'un seul monde, jaçoit que tous les plus fameux Philosophes, & Astrologues établissent chacun autant de Cieux, qu'il peut obseruer de diuers mouuements Celestes, jugeant par vn commun consentement entr'eux, que chaque diuers mouuement Celeste requiert neces-

D ij

fairement son Ciel particulier.  
 En quoy leur jugement ne me  
 semble pas moins ridicule à moy  
 que pourroit sembler le mien à  
 tout autre, si j'estimois qu'il y  
 deult auoir vn aussi grand nom-  
 bre d'airs qu'on voit qu'il y a de  
 vents en l'air, qui soufflent de  
 diuers costez, ou qu'il y deult  
 auoir tout autant de mers, qu'on  
 voit rejalir de fleuves & de fon-  
 taines de diuers costez de la ter-  
 re.

Quant est des Astres, tous les  
 Astrologues assignent encor vn  
 grand globe à chaque Planette  
 pour la soustenir, sans conter  
 ceux qu'ils admettent d'ailleurs,  
 & vne intelligence particuliere à  
 chaque globe pour luy donner  
 apres le mouuement, outre ce-  
 luy que le mobile superieur don-



ne à tous les autres mobiles inférieurs. Mais ie trouue plus d'apparence selon mon jugement à la fable du mal-heureux Ixion, à qui Iunon fait sans cesse tourner vne roüe en l'air, & à celle encor du pauvre Sisyphé, à qui Pluton fait perpetuellement rouler des caillous dans les Enfers qu'à la doctrine de tous ces graues Philosophes Astrologiens, qui ont voulu forger vn si grand nombre d'entraues dans le Ciel, pour y dōner de l'exercice à tout autant d'intelligences Celestes: car en effect ou trouueront-ils cette necessité d'argumēter qu'il faille qu'il y ait vne intelligence avec vn instrument circulaire, pour faire mouuoir leurs Planettes dans le Ciel, comme il faut que les Mathematiciens en ayent

D iij

vn necessairement pour faire mouuoir leurs Estoilles contre-faites ou depeintes, & que chaque Planette doïue par dessus son mouuement particulier, receuoir encor vn autre mouuement du premier mobile, que si ce premier mobile est capable de donner mouuemēt à tous les inferieurs, pourquoy faut-il que chacun des inferieurs ait encor vn autre moteur particulier? ou si ce moteur particulier est capable de donner leur mouuement à vn chacun, pourquoy faut-il qu'ils en ayent encor vn autre general? Mais quel besoin est-il ny de particulier ny de general conducteur pour les Estoilles & pour les Planettes, puis qu'elles sont dans vn centre conforme à leur temperament, qui ne leur

permet par consequent ny de monter plus haut, ny de descendre pareillement plus bas? Ioinct que si la chaleur naturelle & l'humide radical, qui produisent de bien plus merueilleux effects dás le monde, que les Astres dans le Ciel, n'ont pas pour tout cela besoin d'auoir vngouuerneur, pourquoy les Astres en auroient-ils plustost besoin? Mais posé que cela fut de quelque autre gouuerneur, pourroient-ils auoir plustost besoin que de celuy qui dispose si bien toutes les choses naturelles à leur propre fin? Outre que si les Astres sont animez, & qu'ils se puissent mouuoir d'eux mesmes dans le Ciel, comme les poissons dans la mer ( ainsi que veut vne partie d'entr'eux ) comment pourroiet-ils deffinir leurs

D iij

periodes sans les cognoistre? Mais comment les pourroient-ils cognoistre puis qu'ils pourroient à toutes heures chager de place soit par inclination, ou par phantasie? Que s'ils sont du tout immobiles (& selon que l'autre partie veut) côme encloués à leur firmament, quel autre mouuement peuuent-ils par consequent auoir que celui que leur propre firmament leur donne? non plus que les clous d'un chariot, ne peuuent prendre autre route que celle que leur chariot mesme leur donne.

Qui plus est encore, la plus-part des plus grands Philosophes osent affermer que les Astres ne sont ny ne peuuent estre d'une nature ignée, & que toute la chaleur que nous en ressentons ci-



bas, ne prouiet que par le moyen de leur lumiere & de leur mouuement, ou bien autremēt qu'ils brusleroient necessairement les Cieux. Mais comment veulent-ils que la chaleur puisse prouenir de la lumiere & du mouuement des Astres, l'eau pourroit donc à leur conte mouïller par son humidité sans estre d'elle-mesme humide contre les preceptes de leur Philosophie. Qu'ils apprennent donc que la lumiere n'estant qu'une profusion & dilatation de petits rayons de feu prouenants d'un corps lucide & ignée, que les Astres ne peuuent par consequent produire de lumiere sans estre prealablement eux-mesmes d'une nature lucide & ignée, comme le seul exemple de la chandelle faite de suif, ou de

cire, leur peut oculairemēt enseigner en la productiō de sa lumiere laquelle vient à se former par de petites estincelles, qui en se detachant peu à peu du corps de la chandelle, & s'entrepoussant à mesure qu'elles sortent ainsi les vnes apres les autres, il aduient que ces premieres rencontrent encore de telles autres petites estincelles, mais inuisibles pour estre trop dispersées dans le vague de l'air, qu'elles poussent en suite qu'elles sont poussées des autres, suiuanes iusqu'à tant enfin qu'elles paruiennent ensemblement à l'objet visible, & qu'elles en excitent la couleur: Cependant quoy que les Astres, sans necessité de nos preuues nous fassēt assez recognoistre par l'experience journaliere de leurs effects,

qu'ils sont chauds, nos Philosophes n'en croiront rien pourtant, s'il ne se trouue vn second Phaëton, pour brusler le char & tout l'attelage des cheuaux de son pere, avec tous leurs globes & tous leurs cercles imaginaires. Ils auroient vrayement vne iuste raison en ce cas seulement, que toute sorte de feu bruslat également, & que toutes sortes d'autres choses fussent également combustibles. Qu'ils nous montrent donc premierement, puis qu'ils sçauët bien que le feu sublunaire & elementaire peut brusler, d'où viët qu'il n'a pas encore seulement peu brusler la region sublunaire bien qu'elle soit plus cõbustible & moins cõpacte que ces regions superieures du Ciel, dont il est icy question. Ou qu'ils

nous respondent pourquoy le feu sublunaire, ne peut point consumer l'or, n'est ce pas pour auoir ses parties plus compactes, & la coagulation plus forte que la violence du feu ne se trouue forte pour les destruire, & pour les consumer? est-ce donc de merueille si les feux des astres ne brulent point les Cieux, qui ont la coagulation de leurs parties, de beaucoup plus ferme & profonde que non pas l'or? Ou qu'ils nous respondent pourquoy dans l'eau forte le feu n'en consume point l'eau, ou pourquoy l'eau n'en esteint point le feu? n'est-ce pas à cause de la sympathie qu'ils ont par ensemble nonobstant l'impureté & la foible alliance de leurs parties? Est-ce donc de merueille si par



vne plus estroitte proximité pour ne dire tout à fait vnité, la chaleur des Astres compatit avec la nature des Cieux ? Ou pourquoy finalement encor la chaleur naturelle d'un Pigeon qui peut digerer les pierres, & celle de l'Austruche le fer, ne cuisent ny ne consomēt pas plustost leur chair, leurs boyaux, ny leur graisse de beaucoup encor plus digestibles & combustibles, que le fer & les pierres ? N'est-ce pas encor à cause de la sympathie, & de la proportiō qu'il y a entre les vns, & de l'antipathie & disproportiō qu'il y a pareillement entre les autres ? Est-ce donc de merueille si les feux des Astres se conseruent dans les Cieux comme dans leurs propres entrailles plustost que de les brusler ? Mais

laissant à part ( pour ne nous rendre par trop Critiques ) vne infinité d'autres diuerſes opinions nous nous contenterons d'eſtaller à preſent la noſtre eſs choſes qui nous ſemblent, meſmement les plus difficiles à rechercher, & les plus importantes à conſiderer ſur ce ſujet : & partant donc afin de nous expliquer avec plus de facilité, nous diſons en ſuite de ce que deſia nous auons auancé de la nature des Cieux & de leurs Aſtres, que tout ainſi que les mers font continuellement le circuit de tout le globe de la terre, que les ſources ſuperieures de cette liqueurignée, roulent pareillement ſans ceſſe de l'vn iuſques à l'autre pole des Cieux: mais en ce point differētes à la mer, que plus elles ont d'eſpace & de profondeur

elles en roulent avec plus d'impetuosité, voila pourquoy leur course en est de beaucoup aussi plus rapide, sous l'Equateur que non pas près des deux poles.

Et ne plus ne moins que nous voyons encore que lors qu'une eau trouble impure & limoneuse, estant portée bien auant iusqu'au milieu d'un fleuve rapide & violent, est enfin renuoyé du milieu de ce fleuve vers la riue avec l'escume, & toute autre sorte d'ordures. Ainsi les feux impurs & materiels qui viennent sans cesse à monter en vapeurs, de ce bas element entrans par les deux poles comme par les deux principales portes du Ciel, & estans poussez bien auant dans le fleuve de ces feux Celestes par une

file & fuitte continuelle d'autres feux elementaires, ils sont enfin renuoyez par les flots ondoyants du milieu de ce fleuve impetueux vers leurs poles, comme vers leurs riués ordinaires.

Et tout ainsi que la mer venant à s'escouler par diuers conduits de la terre, en fleuves & en fontaines à mesure qu'elle se diminue d'un costé par le moyen des fleuves & des fontaines qui en sortent, elle s'augmente aussi de l'autre costé, par le moyen de tout autant d'autres fleuves & fontaines qui viennent à rentrer en icelle. Pareillement aussi la mer de ces feux celestes & liquides, venant à rejalir ou plustost à precipiter en bas ses rayons par les conduits des Astres & des Estoilles, comme par tout autant de  
de



de fleuves & de fontaines elle ne manque pas à mesure qu'elle vient à se diminuer par les influences astrales, de s'augmenter aussi d'ailleurs par vn pareil & semblable renfort de feux elementaires, qui remontent vers elle par les deux grandes portes du Ciel.

Par ainsi comme la mer inferieure demeure tousiours en sa plenitude, cette superieure en fait aussi de mesmes, donc il aduient que le poids & l'efficace de ses feux qui excitent le mouvement du Ciel, estant par ce moyen tousiours égaux, ces mouvements du Ciel sont tousiours aussi pareillement égaux: Car les poles ne reçoient pas plus de feux inferieurs que les Astres n'en renuoyent de superieurs, &

E

chaque corps de Planette , a sans doute comme de conduits par où la source de tous ces feux puisse entrer & sortir , & comme les referuoirs au dedans pour y estre pareillement continué , comme la chaleur vitale dans nostre cœur , si bien que ces corps astrals semblét en quelque façon prendre de nourriture , comme font les plantes en réparant d'un costé la substance qu'elles perdent de l'autre , & si ne se communiquent pas moins leurs feux des uns aux autres , que font nos membres leur naturelle chaleur en eux.

Toutesfois nous auons à remarquer icy comme pour la clef de nostre principale intelligence sur les plus grandes difficultez de ce traité ; que cette matiere

ignée qui entre par les portes du Ciel, n'est pas aussi tost rejetée par les conduits des Estoilles & des Planettes, comme elle y a esté receüe: Car apres y auoir fait son entrée par de diuers estroits, comme l'aliment dans nostre estomach, elle s'y cuit & digere long temps auparauant, & par cette digestion il s'en fait, comme de l'aliment digéré par l'estomach, vne separation de l'heterogene & du similaire, pour le dire plus clairement vn triage du pur & de l'impur de toutes les diuerses parties. D'où vient que tout l'espace dás lequel les Estoilles dardent par vne continuelle emission, leurs feux estans necessairement occupé, il s'enfuit qu'il faut necessairement que les vnes & les autres parties, qui re-

E ij

stent de ce triage, soient renuoyées au de là de cet espace. Mais les vnes plus & les autres moins loing suiuant la proportion de leur pureté & impureté, ou de leur subtilité & pesanteur: Car tant plus les choses crasses & massues requierent vn large passage tant plus sont elles empeschées de passer, & tant plus sont elles au contraire subtiles & deliées, tant moins sont elles aussi par consequent empeschées de passer à trauers les corps poreux & transmuables, si bien qu'il n'y a que les subtils rayons du corps des Astres & des Estoilles qui puissent paruenir iusques à nous. De là vient aussi la raison pourquoy les plus sçauants attribuent à la Planette de Saturne ( par ce qu'ils luy font occuper la plus



haute region du firmament) vne nature plus terrestre, & par consequent plus froide & plus seiche qu'à la Planette de son fils Iupiter, à laquelle ils attribuent la seconde region, & par consequent vne nature plus chaude, qu'à celle de son pere Saturne, comme ils attribuēt pareillemēt en suite à la Planette de Mars, vne nature encore plus chaude qu'à celle de Iupiter, par ce qu'ils luy donnent sa place en la troisieme region: Ainsi establisent ils le temperament de tous les autres Planettes, selon le temperament de la region qu'ils leurs assignent.

C'est pourquoy ne plus ne moins que nous voyons que l'aliment apres auoir esté cuit, & digeré dans le ventric ule, venan

E iij

à s'escouler par les intestins, il reçoit vne seconde digestion après la separation de ses feces, & estant deuenu chyle il est encores porté dans le foye par les veines Mesaraïques pour y recevoir encor vne plus parfaite digestion, afin qu'après auoir rendues toutes ses parties plus pures & nutritiues, chacune en puisse plus facilement tendre à sa propre region: Ainsi iugeons nous que tous les feux elementaires & impurs qui montent par les poles du Ciel, doiuent pareillement passer par diuers Planetes, comme par diuers estomachs afin d'estre dautant mieux digerez & purifiez, pour estre derechef influez par les Astres sur la terre.

De rapporter icy la comparai-

son qu'on fait ordinairement des sept Planettes du Ciel, avec les sept principales parties du corps humain, ce ne seroit que mettre sur vn nouveau chant vne vieille chanson. C'est pourquoy passant tousiours aux choses qui nous semblent les plus difficiles: Il est à remarquer que les Planettes participent tous d'une nature lucide & ignée, & qu'ils ne peuuent estre dits ny froids ny secs, ny humides, ny malins, &c. qu'au respect tant de leurs diuerles concoctions que situations, proportions & tels autres accidens, comme par exemple l'on donne à la Planette de Saturne, vne nature terrestre (bien que nous l'estimions plus chaude que les suiuanes) d'autant que les parties plus crasses

E iij

& terrestres, venans de la digestion des Estoilles, s'y arrestent iusques à ce qu'elles en aient encor faicte vne plus exacte digestion pour les renuoyer plus loing: outre les impuretez qu'elle reçoit de la digestion faicte par le Planette du second estage: Toutesfois comme ce Planette de Saturne est le plus haut, sa reuolution en est aussi plus viste, d'où vient qu'il fait le renuoy de ces feux impurs, bien plus loing que les autres Planettes, comme tous les autres Planettes, ont en suite plus de puissance & de domination sur les corps inferieurs que les Estoilles qu'on appelle fixes, à cause de leur mouuement qui est fort violent & rapide. Bref pour acheuer de nous expliquer briefue-



ment, & pour faire entendre en peu de mots, comme ces feux superieurs se meslent diuersement, passent par diuers estages, reçoient diuerses digestions, & le tout par vne longueur de temps auant de redescendre sur terre, considerez ie vous prie par combien de diuers corps, & par combien de sortes de meslanges à diuers plis & replis, il faut qu'ils passent auant de se pouuoir tout à fait detacher pour monter au Ciel, &c.

*EXAMEN GENERAL  
de la Sympathie, & de  
l'Antipathie des choses  
naturelles.*

CHAPITRE VI.



EST vne grande mer-  
ueille que ces deux  
principes du monde,  
n'ayent peu depuis  
leur creation, nonobstant vn si  
grand nombre de si diuerses al-  
liances & confœderations faites  
entr'eux, ny s'accorder par en-  
semble, & comme conuenir en  
vne mesme nature ny pareille-  
ment aussi (nonobstant leur na-  
turelle discorde) se destruire l'un  
l'autre ou se desunir & se separer

seulement. Mais que tout au contraire chacun d'eux ait par vne commune propagation tasché de multiplier les degrez de sa race & de sa genealogie ( comme deux diuers chefs de familles) selon la mesure de sa particuliere constitution, tant pour se conseruer entre leurs semblables, que pour se deffendre à l'encontre de leurs dissemblables. Ne plus ne moins que nous voyons en la guerre de deux contraires partis, que leurs soldats se trouuant tres-tous engagez dans la meslée, taschent d'exercer leur valeur en combattant les vns & les autres, tant pour se ralier à leur party, que pour se deffendre à leurs parties, tantost seul à seul, deux contre trois, six contre deux, & tantost les vns & les

76 *De la Sympathie,*

autres ou vainqueurs, ou vaincus, selon qu'ils se trouuent plus ou moins forts pressez ou secourus. Si bien que c'est icy la source, le fondement ou la principale cause de la Sympathie & de l'Antipathie, & par consequent de la generation & de la corruption, de la conseruation & de la destruction qui se font en toutes les choses naturelles, comme nous essayerons de le monstrier en l'explication de quelques vns des plus rares & des plus profonds mysteres de la nature, apres auoir succinctement examiné l'opinion de beaucoup de grands Philosophes sur ce sujet. Desquels yne partie voyant vn si grand consentement, qu'il y a parmy les choses naturelles, qu'elles ne peuuent



que fort difficilement se separer, combien que contraires, ont soustenu pour toute raison que c'est pour euitier le vuide en la nature, par exemple ils ont accoustumé de nous alleguer l'experience, comme l'eau ne peut entrer au dedans, ny mesme sortir au dehors d'un arrouloir par ses diuers pertuis d'embas contre son inclination naturelle, pourueu que celui d'en haut soit bien bouché: Car disent-ils si d'auanture l'eau se laissoit tomber par les trous d'en bas quoy qu'ouuerts, celui d'en haut n'estant pas pareillement ouuert, pour donner moyen à l'air d'y entrer, afin de pouuoir occuper la place de toute l'eau qui en sortiroit, infailliblement que le lieu de l'eau qui en seroit sortie resteroit vuide.

Mais d'autant que toute la nature abhorre généralement le vuide, c'est pour cette considération que l'eau se retient icy contre sa naturelle pesanteur de choir en bas.

Pour à quoy respondre nous disons premierement combien que la nature ne puisse souffrir le vuide, qu'il ne s'ensuit pas qu'il soit pour cela la cause de la Sympathie & de l'Antipathie, qui sont entre les choses naturelles, ny pareillement la cause qui fait que l'eau soit empeschée d'entrer par les trous d'en bas de l'arrousoir, celui d'en haut estant fermé par ce que tout l'espace interne de l'arrousoir estant rempli & preoccupé du corps de l'air, qui ne pouuant sortir par le trou d'en haut, à cause qu'il est fermé

pour faire place au corps de l'eau, il s'ensuit de-là necessairement qu'il l'empesche d'y pouuoir entrer tandis qu'il y est, ou bien autrement il faudroit qu'il se fit penetration de deux corps, sans aucun degre d'augmentation, ou qu'il arriuât qu'un lieu qui n'est capable de contenir qu'un corps, fut capable d'en pouuoir contenir deux, ce qui ne se peut pour estre manifestement contradictoire, que si l'air trouue de l'ouverture pour sortir à mesure qu'il se sent chassé de l'eau, il en sort & ne cede à son nouueau successeur, qu'autant de place qu'il en quitte seulement, il aduient pareillement aussi que l'eau estant enfermée dans la concauité de l'arrosoir, ne peut pas sortir si le trou d'enhaut est bouché, par ce que l'air superieur ne la peut pas par

ce moyen pousser en bas, pour la faire couler vers son centre, outre que l'air circonuoisin d'en bas la tient incessamment repercurée dans l'arrousoir, & par la contiguité luy bouche les trous pour empêcher la diuision de ses parties: De là vient que si l'eau ne sort point de l'arrousoir, ce n'est que par ce quelle est empêchée seulement. Mais que diront-ils de celle que nous voyons le plus souuent suspenduë en haut dans vne nuée, est-ce pour empêcher le vuide de la nuée, qu'elle y demeure quelquesfois long-temps auant que de retomber en pluye? j'adiouste qu'il faudroit qu'il y eut de la cognoissancé entre toutes les choses, où il y auroit de la Sympathie, puis qu'elles n'agiroient à leur conte que par consideration



sideration , & par ainsi qu'une goutte d'eau , qu'un point de terre , qu'une estincelle de feu , & que la moindre aspiration de l'air eussent de la cognoissance , puis qu'elles ont de la Sympathie & de l'Antipathie par ensemble. Qui plus est il s'ensuiuroit encore de là que les choses insensibles, pour auoir plus de Sympathie, deuroient auoir aussi plus de cognoissance de toutes leurs actiōs que non pas mesmes celles qui sont sensibles. Mais posé le cas encore que ces diuerses natures se peussent facilement desunir, & renoncer à toute sorte de Sympathie , s'ensuiuroit-il pour cela qu'il y peut interceder entr'eux du vuide ? puis qu'il n'y a rien qui ne soit contigu en toute la nature. Finalement j'adiouste que ce

F

n'est pas vne raison generale comme celle qu'ils nous assignent icy, mais vne cause particuliere efficiente & materielle, que nous cherchons en l'examen de ceste proposition.

Quelques autres disent en suite que cette Sympathie & Antipathie, ne se fait que par vn instinct que la nature donne à chaque chose naturelle, d'agir en la mesme façon & de mesme biais que nous voyons qu'elle agit. Mais ce n'est pas respondre encore à la demâde, ny monstrier le iour ou la lumiere à qui demande de la clarté. Cependant nous disons puis que cét instinct doit estre en diuerses natures, qu'il faut qu'il y ait par consequent, ou tout autât de diuers instincts que de diuerses natures, & partant

nous leur en demandons icy la distinction , & la deffinition tout ensemble : ou que cét instinct soit le mesme en toutes les choses qui ont de la Sympathie & de l'Antipathie par ensemble , & partant il faut qu'il soit leur cause vniuerselle , laquelle ne pouuant pas par consequent determiner aucun effect particulier , ne peut pas ainsi pareillement satisfaire à nostre demâde.

Quelques autres disent encore que les parties d'un mixte agissent bien souuent contre leur naturelle inclination pour le consentement qu'elles ont avec leur tout ; Mais comment cela se peut il faire puis qu'elles ne peuuent point auoir du consentement ny de la Sympathie avec leur tout, que par le cõmerce & le rapport

qu'elles ont avec ce tout, en agissant selon leur nature, comme par exemple ( disent-ils ) quand l'homme vient à leuer le bras en haut, que c'est vn mouuement contraire aux parries terrestres, & pesantes du bras: mais que pourtant elles se leuent en haut non entant qu'elles sont terrestres & pesantes, mais entant qu'elles ont du consentement avec leur tout qui est l'homme: Mais quelle apparence de fondement y a il encor en cette opinion, que la chair, les os, les cartilages, & telles autres parties du bras, qui sont d'elles-mesmes pesantes & insensibles, ayent cette prudence de renoncer à leur naturelle inclination, qui est de tendre en bas, pour obeir & complaire au mouuement de leur



tout? D'où leur vient cette nouvelle considération politique d'abandonner leur interest particulier pour servir au public? Disons cependant pour leur répondre plus serieusement que quand les parties pesantes sont esleuées en haut, que c'est plustost de force que de gré pour elles, d'autant que cette eslevation ne se fait qu'entant quelles sont predominées par les esprits qui les enleuent, & qu'entant que la force des esprits se trouue plus grande que la leur, pour les rendre ployables à la phantasie de l'animal, qui en est la faculté motrice. Qu'il ne soit vray, l'experience nous apprend que quand ces esprits ou cette chaleur naturelle viennent vne fois à s'afoiblir, ou par dissipation ou par compression, &

que les parties froides & terrestres viennent à predominer par vn sensible aduantage, comme en la paralyfie ou en la retraction des nerfs, qu'alors malgré la faculté motrice & la volonté de l'animal, son bras venant à pencher en bas, par sa pesanteur il vient à faire pencher aussi la partie restante de ces esprits, qui souloient l'esleuer auparauant: Voila donc comment par cette reigle de necessité, les parties quoy que diuerses, obeïssent contre leur naturelle inclination, à la forme du total, pour entretenir la Sympathie qu'elles ont avec luy.

Quelques autres veulent d'ailleurs que la Sympathie & l'Antipathie se fassent par le moyen de certaines qualitez, qu'ils appel-

lent spirituelles ou especes intentionnelles, mais dautant que nous les auons autresfois refutées dás nostre *æconomie sur le traitté de la veuë*, nous nous contenterons icy d'en cotter l'endroit au Lecteur.

Bref plusieurs autres tres sçauants personnages, ayans mieux visé que les precedents ont iugé plus droictement, que la Sympathie se faisoit d'un semblable par l'attraction de son semblable, comme l'Antipathie pareillement d'un contraire, par le repoussement de son contraire, mais avec cette distinction pourtant que les vns ont opiné, que le semblable se mouuoit vers son semblable, comme vers son lieu propre & naturel, pour en estre conserué. Les autres ont estimé

F.iiij

que cette attraction de semblables se faisoit par alteration de substance, les autres sans alteration, les autres tantost par le moyen de toute la substance, & tantost par le moyen de sa similitude ou de sa semblance.

Et finalement ceux qui m'ont semblé le mieux rencontrer en l'explication de cete Sympathie, ont jugé qu'elle se faisoit par vne attraction, avec attouchement de fluxions corporelles & reciproques. Toutesfois voulant en suite donner la raison pourquoy l'Heliotrope & le safran, se tournent vers le Soleil : C'est disent-ils à cause de leur humidité, ausquels nous respondons que ce n'est donc pas par de semblables fluxions, que cette attraction se fait ainsi comme ils veu-



lent; attendu qu'il y a vne grande disconuenance, & disproportion entre les rayons du Soleil & l'humidité de ces deux plantes, comme chacun peut aisement voir, il est bien vray que l'humidité peut rendre ces deux plantes capables pour estre flechies, mais si tost du costé dextre que du fenestre, mesme au lieu de les faire tourner vers le Soleil, elle les feroit plustost necessairement pencher continuellement en bas, tant à raison de sa naturelle pesanteur, qu'à raison de ce lieu inferieur, conuenable à sa nature. Ioinct que tous les autres simples qui auroient autant ou plus d'humidité, deuroient à leur contre indifferamment tourner aussi vers le Soleil. Ce n'est donc pas l'humidité (si ie ne me trompe)

mais la chaleur interne de ces deux plantes, qui se laisse doucement attirer par les rayons du Soleil, lesquels apres auoir essuyé la trop grande humidité dont la fraischeur de la nuit précédente les auoit aroufées. Leur chaleur interne venant à s'esueiller en fuitte, monte de la racine par le long du tuyau, comme vne douce vapeur & en s'espendant sur toutes leurs fueilles elle les dilate & les esparpille, & finalement voulant & ne pouuant suiure les rayons du Soleil, soit que leur humidité pour n'estre assez digérée l'en empesche, soit que ces rayons solaires, en rebroussant leur chemin sur le soir l'abandonnent trop tost, il arriue qu'elle vient à faire aisement pencher par son effort le sommet de ces

plantes , du costé de sa visée & de son inclination naturelle vers le Soleil.

Finallement les mesmes Auteurs ont encore estimé que tous les corps secs attirét l'humidité, non entât qu'ils sont poreux mais entant qu'ils restent priuez de leur humide naturel, comme par exemple ils disent que la chaux estant outre mesure desséchée, par la calcination du feu vient à tirer & à boire subitemēt par ce moyen vne grande quantité d'eau. Mais outre qu'ils se contrarient icy manifestement de dire que les corps secs attirent les humides, qui vaut autant que s'ils disoient que les contraires attirent les cōtraires, apres auoir cy-deuant dit que les semblables attirent les semblables : Com-

ment prouueront-ils qu'un contraire puisse attirer son contraire ? Que si le sec pouuoit attirer l'humide sans doute que l'humide pourroit pareillement attirer le sec ; Ce qui se monstre tout à fait contraire à l'experience & à la raison. Car ne faut-il pas qu'il y ait necessairement de la conuenance, & du rapport entre les choses qui s'attirent & s'unissent par ensemble ? Mais qu'elle conuenance ou quel rapport peuuent auoir pour s'attirer & s'unir par ensemble, les choses qui doiuent estre d'une nature cōtraire. Toutesfois quand il seroit bien ainsi qu'elles auroient du rapport par ensemble, quelle action ou quel mouuement peuuent-ils attribuer à la siccité, veu que de sa propre nature, elle resiste au



mouuement, & mesmes l'empesche aux choses qui sont le plus mobiles toutes les fois qu'elle vient à les predominer par vn sensible aduantage.

Quant à l'exemple qu'ils nous ont allegué de la chaux, disons leur que bien qu'elle soit grandement seiche & poreuse, qu'il ne s'ensuit pas qu'elle attire à soy l'eau, ny qu'elle la boiue subitement comme ils nous voudroient faire accroire; Mais bien tout au contraire, que ce peu d'humidité qui reste encore dans la chaux, & qui en fait mesme la liaison si tost que quelque secours d'humidité luy suruient, elle vient à se detascher viftement tant pour se joindre à ladite humidité comme à son semblable, que pour fuir pareillemēt le sec & le chaud

de la chaux, comme ses parties aduerfes. Nous voyons fouuent l'experience d'un pareil effect en diuerfes calcinations de matiere feiche & folide, laquelle apres auoir esté tres-bien eschauffée venant à verser incontinent en fuitte de l'eau ou quelque autre liqueur par dessus, l'humidité qui reste dans la matiere se sentant persecutée par la violence du feu, abandonne librement les parties de ladite matiere, pour s'unir à cette humidité qu'on luy donne. De-là vient que ladite matiere en demeure plus parfaitement calcinée. Semblablement aussi le feu qui restoit comme emprisonné entre le corps de la chaux & de ladite humidité, sort pareillement aussi-tost que cette humidité commence à luy

donner ouuerture en se relaschant. Nous n'aurions iamais acheué, s'il nous falloit icy refuter vne infinité d'autres opinions que diuers Autheurs ont tenu sur ce sujet, parquoy nous contentans d'auoir comme en passant examiné celles que nous tenions pour les principales, nous viendrons maintenant à rechercher & à examiner tout ensemble, quelques vns des plus diuers & des plus particuliers effects de la nature selon nostre promesse.

DE LA CAUSE DV FLVS  
& reflux de la mer, & des  
diuers excez des fièvres.

CHAPITRE VII.



A plus grand part  
des Philosophes  
Anciens, ayant  
remarqué parmy  
leurs obseruatiōs  
naturelles, que la  
Lune auoit pl<sup>9</sup> de dominatiō que  
les autres Astres, sur toute sor-  
te de corps humides qui leur sont  
inferieurs, mais principalement  
sur la mer, ils ont de-là sans dou-  
te pris occasion d'inferer qu'elle  
deuoit estre aussi la seule cause  
efficiente de son flus & reflux.

Toutesfois



Toutesfois il faudroit pour nous  
le persuader qu'ils nous fournis-  
sent de bien plus concluantes rai-  
sons qu'ils ne font pas : Car s'il  
estoit vray que le flux de la mer  
suiuit les mouuemēts de la Lune  
comme ils veulent , pourquoy  
ne continueroit-il pas de les sui-  
ure tousiours ? Parce disent-ils  
que les bords de la mer l'empes-  
chent de passer outre : mais com-  
ment le peuuent-ils empescher,  
s'ils ne font pas plus esleuez que  
le liēt de la mer mesmes ? Ou bien  
pourquoy ne s'arreste il pas sur  
ses bords, s'il ne les peut outre-  
passer plustost que de luy tourner  
le dos par son reflux ? Est-ce qu'il  
y ait double philtre en la Lune,  
l'un pour se faire aymer du flux,  
& l'autre pour se faire haïr du re-  
flux de la mer ? C'est par ce disent-

G

ils encore que ce flux ne pouuant  
suiure les mouuements de la Lu-  
ne plus loin, il appete comme les  
autres choses naturelles, de s'en  
retourner par son reflux vers le  
milieu de la mer, qui est son cen-  
tre & son lieu naturel : Mais les  
Nautonniers ont souuent appris  
par experience que la mer se  
trouue tousiours moins profon-  
de en son milieu qu'en ses costez,  
si bien qu'à leur calcul elle ne  
peut pas refluer vers son milieu  
comme vers son centre : Mais  
posé que la chose soit ainsi com-  
me ils veulent, d'où vient qu'e-  
stant remise dans son centre, elle  
recourt encore vers ses bords,  
comme on tient que l'Euripe fait  
iusqu'à la septiesme fois par iour?  
Qui est cet autre puissant moteur  
qui la puisse faire si viste ressor-

tir hors de son centre & de son lieu natal, puis que ce ne peut plus estre la Lune? Car en auançant ou reculant tousiours à son ordinaire, & par ce moyen augmentant ou diminuant pareillement la force de ses influences, il s'ensuit qu'elles ne sont plus au poinct qui auoit desia causé son premier flux? Et d'où vient encore que toutes les mers n'ont pas leur flux & leur reflux comme il faudroit, si la Lune en estoit la seule cause efficiente, puis qu'elle a pareille iurisdiction sur toutes?

Cependant puis qu'ils ne nous peuuent donner que d'imaginaires satisfactions en leur response, nous considererons sans nous amuser dauantage à leur faire d'autres objections sur ce sujet, que ne plus ne moins que l'expe-

G ij

rience ordinaire nous apprend à chacun que toute nostre plus grande chaleur se trouuant dispersée, durant les chaleurs de l'esté par tout nostre corps, se retire au sentiment des froideurs de l'hiver, de l'extremité de nos membres vers nos reins comme vers son centre, à raison dequoy nous digérons aussi mieux en ce temps-là qu'en esté, qu'ainsi plusieurs & diuers fleuves qui portent de tous costez quantité d'eaux froides dans la mer venant à s'en descharger vers son riuage, sur ses parties extremes il arriue que tous les esprits ou les vapeurs ignées en se ramassant & se retirant de tous costez, tendent vers le milieu de la mer comme vers leur centre, & quand par leur cōgregation elles ont acquis vne



plus grande vigueur, c'est alors que par leur rarefaction elles la font enfler: D'où vient que l'eau qui s'en trouue la plus pressée pour mieux deffendre de tous costez la diuision de ses parties à l'encontre de ces vapeurs ignées, elle prend par ce moyen en s'esleuant vne forme ronde, tout ainsi comme nous voyons que celle dont on remplit vn verre, vient à s'entasser le plus qu'elle peut au dedans mesmes iusqu'à surmonter par dessus ses bords auant que de s'espandre, par ainsi toutes ces vapeurs ignées s'estans concentrées au milieu de la mer, & y ayant augmenté leurs forces en s'eschauffant s'irritent tout de mesmes comme fait ordinairement vne matiere febricitante dans le corps humain, puis ve-

G iij

nant comme par vne ébullition à se dilater , & à repousser par le moyen de cette dilatation quantité de flots d'eau , qui s'entre-poussant pareillement en suite les vns les autres à mesure qu'ils sont eux mesmes poussez , ils arriuent finalement par vn flus continuel iusques au bord de la mer , ne plus ne moins que l'excez d'une fièvre chaude , se porte du cœur iusqu'aux extremes parties de nostre corps. Toutesfois comme nous experimentos que la chaleur de la fièvre s'estant exhalée ou dissipée, l'accez en est differé iusqu'à ce que l'humeur peccante estant cuite , ou pour mieux dire corrompuë par la chaleur restante du cœur , il se fasse surcroit de cette chaleur , & par consequent vn second excez

de fièvre. Tout de mesmes ces vapeurs ignées de la mer, se trouuans en partie exhalées par leur ebullition, en partie dispersées par leur débordement dans ce vaste corps de la mer, & en partie opprimées, & comme englouties par la multitude de ses eaux, il arriue que leur reflux en est pareillement differé iusqu'à ce que les parties extremes de la mer, & la fraischeur de ses eaux, ioincte au secours de la froideur des fleuves & des fontaines, qui se deschargent continuellement sur ses bords, viennent à les reprimer & à les repousser derechef vers le milieu de la mer comme vers leur cœur, où trouuans encore quelques restes de leur premiere vigueur l'augmentent par ce nouveau

G iiij

surcroist de leurs forces avec le secours assidue qui leur arriue de la vertu du Soleil & des autres Astres, de l'air, de la terre & de tous les costez; Si bien qu'en redoublant par ce moyen leur premier mouuement, elles se dilatét derechef, & en repoussant les eaux par leur dilatation, causent pareillement en suite le reflux comme nous voyons au battement reciproque de l'artere, dont le dyastole se fait par la chaleur du cœur, qui repousse la froideur aux parties extremes, & le systole par la froideur des parties extremes, qui repousse pareillement la chaleur vers le cœur. Toutesfois ce combat reciproque du chaud & du froid, qui cause le flus & reflux de la mer se termine en bien peu de temps, à



cause d'une grande inégalité, qui fait que celui-là se trouve bientôt surmonté de celui-cy, mesme il arriue bien souuent que ce combat se commence & se termine sans vn manifeste mouuement. C'est pourquoy nous ne voyons pas que la mer ait tousiours, ny par tout son flux & reflux, non plus que nous ne voyôs pas qu'il tône tousiours, ny à toutes les fois que les esclairs s'eschapent d'une nuée, principalement quand elle se trouue assez lasche pour leur donner issue, car comme l'eau s'escoule si doucement qu'elle semble mesmes dormir estant dans une couche fort large, mais que tout au contraire elle roule avec une grande impetuosité, se trouuant dans une couche estroite, le mesme

cas eschet au flus de la mer pour nous le rendre plus ou moins apparent. Et c'est aussi pourquoy dans la Mediterranée il se trouue bien plus foible qu'en l'Adriatique, à cause de son plus grand espace. Car il est assez aisé de voir que quand le vent soufflé entre deux estroittes murailles qu'ainsi pareillement quand les premières vagues d'eau qui viennent à estre meües & poussées dans vne vaste & spacieuse mer par ces vagues ignées, meüet & poussent moins encore les secondes qu'elles n'ont esté poussées elles mesmes, & les secondes poussent moins encore les troisièmes qu'elles n'ont esté poussées des premières; attendu qu'ayant de l'espace pour s'estendre à mesure qu'elles se poussent, leur mou-

uement vient aussi par consequent à s'affoiblir d'une instance en une autre.

Cependant il est encor à remarquer icy, que la trop grande froideur & la trop grande chaleur sont capables d'empescher qu'il ne se fasse point de flux ny reflux en la mer. Tout ainsi que la fonction des esprits aux animaux, vient pareillement à cesser ou par leur dissipation qui se fait à cause d'une trop grande dilatation des pores, ou par leur suffocation, qui vient d'une trop grande compression. Qu'ainsi ces esprits maritimes estans empeschez, ou par une trop grande froideur du lieu, ou dissipez & euaporez par la violence des rayons du Soleil, il ne se fait point de flux ny d'inondation en

la mer. Et croy que c'est pour cette raison si ie ne me trompe qu'il n'y a point de flux & reflux dans la mer qui passe sous l'Equateur à cause de la trop grande chaleur, non plus que d'as le grand Ocean, qu'on appelle la mer pacifique qui va d'Orient en Occident, tant à cause d'une tres-grande amplitude de lieux qu'elle occupe, qu'à cause d'une tres-grande multitude de fontaines, de fleuves & de rivières fort froides, qu'on nous apprend qu'elle reçoit du costé d'Orient par dessus les autres mers. Mais on tient tout au contraire que l'Euripe redouble iusqu'à sept fois le iour, son flux & reflux. Que s'il est vray que cela soit, & que la nature du lieu soit encore telle qu'on nous la décrit, j'oserois bien de là croire



qu'il a tant au regard du liêt fort estroit qu'il occupe, qu'au regard de l'aspect des Astres, vne grande disposition à receuoir vn flux frequent & violent, lequel à mesure qu'il s'engouffre dans vn destroit, qu'il choque d'abord fort rudement suiuant l'impetuositué de sa course, si bien que ce destroiêt vient à le repousser pareillement d'autant plus loing que plus rudement il en a esté choqué: tout ainsi à peu près que nous voyons que plus vn estœuf frappe rudement contre vne muraille, qu'il en est aussi bien plus loing renuoyé de la muraille; par ainsi l'Euripe continuant de pousser tousiours son flux dans ce destroit continuë de le repousser aussi pareillement: de là vient que l'Euripe acheuant de faire

110 *De la Sympathie,*

son flus à la septiesme fois qu'il choque ce destroict, il arriue par consequent que son reflux s'acheue pareillement à la septiesme fois, que ce mesme destroict en fait le renuoy. Mais pour mon-  
strer plus clairement encore que la diuerse situation des lieux, & la diuerse disposition des matieres, doiuent estre tenuës pour vne plus principale, & plus particuliere cause du flus & du reflux que non pas l'aspect de la Lune, & de tous les autres Astres. Considerez comme la mer ne reçoit en quelques endroicts son flus qu'en la pleine Lune, & en d'autres endroits qu'en la nouvelle Lune seulement, & que cela ne peut estre sans doute qu'à cause qu'il y doit auoir vne telle proportion entre les vns & les

autres de ces diuers endroits, que de l'endroit d'où le flus sort en pleine Lune, le flus soit porté au mesme endroit où bien proche ce lieu, duquel pareillement le flus de la mer est excité en la nouvelle Lune. Or le flus qui se fait en la pleine Lune arriue ne plus ne moins qu'une ebullition de sang au corps humain, qui vient à repousser vers l'extremité des veines, tout ce qu'il y a de grossier & d'impur en iceluy, pareillement aussi comme nous voyons qu'en la nature des fièvres ou d'autres semblables corruptions, la chaleur naturelle ayant repoussé les humeurs ou corrompues, ou qui n'estoient pas encore assez cuittes vers les parties extremes du corps, elles s'y eschauffent encore, s'irritent & fi-

nallément enflamment par mesme moyen la partie qui se trouue affectée, qu'ainsi en arriue-il d'une grande quantité de feces que l'ebullition & le rengorgement de la mer, renuoyée vers ses extremittez, qui sont puis apres comme le ferment & le leuain d'une nouvelle émotiō de la mer: Car apres auoir esté portées en ces parties extremes, elles s'y ioint avec d'autres de mesme nature, lesquelles ayant ensemblement par vn space de temps pris de forces suffisantes par les esprits qui s'introduisent en icelles, elles fermentent derechef la mer pour causer de reciproques mouuements en la nouvelle Lune: Tellement que ce que le flux de la pleine Lune peut auoir auancé, pour repousser de çà de là ces



là ces feces, ces mesmes feces  
rapportent alternatiuement vn  
contre-flus en la nouuelle Lune:  
Tout de mesmes en fait par  
apres l'autre flus consecutiuemēt  
en la pleine Lune.

De là vient que nos Medecins  
pour n'auoir pas bien examiné la  
nature des maladies aiguës & des  
fièvres continuës du corps hu-  
main, non plus que la nature du  
flus & du reflux de la mer, ils ont  
attribué la cause de l'vne & de  
l'autre au mouuement de la Lu-  
ne, & particulièrement celle de  
l'accroissement des fièvres aiguës,  
iufqu'au septiesme iour de son  
Croissant. Mais il me semble  
qu'il faudroit pour donner quel-  
que couleur de vray-semblant à  
leur opinion que cet accroisse-  
ment, n'arriuat qu'aux seules

H

114      *De la Sympathie,*  
maladies, qui naissent au premier quartier de la Lune. Cependant l'expérience journaliere n'apprend qu'à trop de personnes, & peut estre dès maintenant à leur grád regret que l'accroissement de telles maladies pour si semblables qu'elles soient peut arriuer en tout temps, & en tous quartiers de la Lune. Ioinct que si leur opinion deuoit encore auoir son lieu, ne s'ensuiuroit il pas par leur consequence qu'au decours de la Lune, lescdites maladies deuroient pareillement décroistre au lieu qu'elles s'augmentent le plus souuent? Car en cela consiste toute la force de l'influxion lunaire ( si bien ils la comprennent ) que les choses qui prennent leur changement d'elle, se changent aussi pareille-

ment avec elle , & partant respondons leur briefuement ; afin de passer outre, que c'est plustost ou la trop grande quantité , ou la trop maligne qualité de la matiere peccante, ou l'infirmité de la nature du malade , & tels autres accidens , qui requierent tout ce temps - là , & quelques-fois dauantage pour en faire la concoction & l'expulsion.

## GENERALE RECHER-

che de la sympathie, & de l'Antipathie qui se trouue entre les Elemens, les metaux, les mineraux, les vegetaux, les animaux, & les Esprits.

## CHAPITRE VIII.



omme ainsi soit qu'il n'entre aucune petite parcelle dans la composition des choses naturelles, qui ne doive auoir selon la nature des principes que nous auons establis, sa Sympathie & son Antipathie avec quelque chose, il semble par consequent qu'il ne seroit pas moins superflu qu'impossi-



ble d'en vouloir icy faire vne particuliere recherche sur chaque particulier indiuidu, veu qu'ils sont infinis, & que la nature n'agit en eux que par de mesmes instruments, tant en ses plus viles & vulgaires comme en ses plus nobles & plus secrettes operations: C'est pourquoy nous nous contenterons d'en faire icy quelque brief recueil des plus signalez exemples que nous pourrons rencontrer en tous les diuers estages de la nature, apres auoir prealablement remarqué que l'action de la Sympathie requiert de necessité ces trois choses principalement, à sçauoir la faculté de l'agent, la disposition de la matiere, & l'application conuenable de l'un avec l'autre; & que l'Antipathie requiert pa-

H iij

118 *De la Sympathie,*

reillement tout le contraire.  
Comme nous voyons en l'exem-  
ple de l'Echo qui ne se fait que  
par le moyen d'une forte prola-  
tion de voix qui en est l'agent, &  
laquelle ne peut estre portée que  
par vn certain endroit plustost  
que par vn autre, pour faire l'ap-  
plication conuenable avec quel-  
que rocher creux ou soubster-  
rain, qui doit estre pareillement  
la matiere disposée pour en faire  
la repercussion. Quant à la repe-  
tition qui se fait des dernieres  
paroles plustost que des pre-  
mieres, cela n'arriue qu'entant  
que les premieres paroles ayant  
esté desia repercutées, & s'en re-  
tournant par la mesme voye  
qu'elles estoient venuës, rencon-  
trent les suiuanes qui ayans plus  
de force qu'elles, les détournent

ailleurs pour passer outre, si bien que celles-cy ne trouuant aucun empeschement à leur retour comme les premières, elles reuiennent intelligiblement aussi, toutes entieres & avec pareil accent qu'elles auoient esté prononcées. Ainsi voyons nous que les cordes d'un Luth qui sont également tendues, reçoient & renuoyent semblables circulations de l'air, & que tout au contraire celles qui le sont inégalement causent pareillement aussi de dissemblables circulations, ce qui fait que le resonnement d'une seule corde pincée en fait pareillement resonner une autre, bien que distante, pourueu qu'elle soit également tendue, mais non autrement, d'autant qu'une circulation empêcheroit l'autre.

H iij

tre, à cause du double mouue-  
ment qui cōcourt en cette action  
à sçauoir l'vn par lequel la corde  
est poussée en auant vers les cir-  
culations de l'air, & l'autre par  
lequel l'air vient à estre repoussé  
en arriere, la corde venant à se  
remettre en son propre lieu. Tel-  
lement donc que si la premiere  
corde meue en doit esmouuoir  
vne autre, il faut qu'il y ait ne-  
cessairement entre l'vne & l'au-  
tre de ces deux cordes vne telle  
proportion que les circulations  
de l'air, qui poussent & qui font  
le mouuement au deuant, n'em-  
pechent point le mouuement  
que la corde fait en arriere. C'est  
pourquoy les seules cordes qui  
sont également tendues, ayans  
cette proportion se peüent aussi  
par consequent mouuoir les

H



unes les autres ; Mais tout au contraire celles qui sont inegalemēt tenduës, estant d'inegale proportion, ne se peuuent pas pareillement mouuoir les vnes les autres, parce que pendant que le second mouuement se fait, qui est le retour de la corde de derriere, la circulation seconde luy vient au deuant, & s'empeschent ainsi reciproquement l'un l'autre : D'où vient qu'il ne se fait point de mouuement apres la premiere pulsation ou pinsemēt de corde.

Quant aux diuerses natures qui se rencontrent en la composition de la poudre à canon, vrayment comme l'effect de leur Sympathie est admirable, le bruit de leur Antipathie n'en est pas moins espouuentable : Car

comme le feu du souphre se conjoinct aisement avec celuy du salpêtre, tout de mesmes leurs autres deux principales natures qui sont extrêmement froides se conjoignent pareillement ensemble pour se deffendre à l'encontre de ces deux feux qu'ils estouffent avec l'air du charbon qui leur pourroit donner respiration, & tant plus fort en est l'assemblage tant plus impetueuse s'en trouue par apres la separation, mais quand par l'assistance exterieure de la moindre estincelle de feu, ces deux feux ainsi retenus prisonniers peuuent forcer & rompre leurs barrieres, & que l'air du charbon se sentant pressé d'autre costé principalement dans le destroit d'un Canon, il presse & pousse tout ce qui

se rencontre deuant luy avec vn bruit esclattant en sortant du Canon. Qu'il ne soit ainsi, voyez quel merueilleux effect a l'air tout seul lequel estant enfermé dans vne canonniere entre deux tampons, à mesure qu'il se sent poussé par le premier tampon, il vient à pousser le dernier si loin au de là de la canonniere, & avec vn tel esclat qu'il seroit mesme incroyable à qui ne l'auroit veu. Mais ce qui me semble encor de bien plus admirable qu'il fasse le mesme effect, estant attiré au dedans qu'il fait estant poussé au dehors d'un Canon ou de quelque tuyau, pourueu que le bout d'en bas avec lequel se doit faire l'attractio vienne en estreissant, comme l'experience nous en est assez cognüe par l'usage des Sy-

ringues : Car l'air qui est contrainct de sortir par le haut , il presse l'air qui luy est immédiatement contigu , celui-là vn autre , & l'autre encore vn autre , si bien que ne pouuant facilement entrer par le bout d'en bas de la Syringue s'il trempe dans l'eau, il arriue que venant à entrer de force & successiuelement , à cause de l'empeschement de l'eau & du retrecissement du bout du canon, il pousse l'eau qu'il rencontre vers le dedans , de la mesme façon qu'il l'en chasse par apres au dehors , se sentant luy-mesmes chassé par ledit baston de la Syringue, voyez comme il empesche encore qu'un œuf ne puisse casser pour si fort qu'il soit pressé entre les mains par ses deux bouts , mais pour si peu



qu'il le soit par les costez il s'esclatte facilement : Il est bien vray que les deux bouts sont vn peu plus fermes que les costez, tant par ce qu'ils viennent en pointe, qu'à cause que les parties extremes par où la nature finit, sont tousiours plus fermes & mieux coagulées que les autres, ce qui se remarque par les ongles qui viennent aux bouts des doigts tant des pieds que des mains aux animaux, & par la dureté ou l'aspreté qui se fait au bout des branches ou des fucilles des arbres, comme il se voit principalement en celles de l'hou & du buisson : Toutesfois cela ne seroit pas assez capable de faire vne si forte resistance en l'œuf, pour l'empescher d'estre cassé sans la resistance de l'air qui se

trouve tousiours enfermé entre le bout interne de la coque , & quelques pellicules qui la defend contre la compression de la main, au lieu que toutes les autres parties de l'œuf n'estant premunies que de la glaire & du moyeu seulement , il aduient qu'elles cedent aussi à la moindre compression de la main.

Mais passant outre pour venir à ce que l'experience nous peut auoir autresfois appris touchant la Sympathie & l'Antipathie des metaux , nous disons que puis qu'ils s'entremeslent fort aisement à la fonte , qu'il est tres-certain qu'ils ont aussi de la Sympathie par ensemble. Mais puis qu'ils se separent aussi d'ailleurs bien tost au ciment, à la coupelle, ou à l'incart, qu'il est encore tres-

certain qu'ils ont pareillement de l'Antipathie entr'eux : par exemple voyez comme dans la Coupelle le plomb se separe & fait separer tous les autres metaux qui sont impurs comme luy d'avec l'or & l'argent , comme apres auoir demeuré quelque temps à la fonte par ensemble le Mercure du plomb venant à se destacher le premier par la violence du feu comme estant aussi le moins fixe , il s'enuole en fumée en detaschant & faisant pareillement enuoler par sa Sympathie , le Mercure de tous les autres metaux imparfaits puis son souphre venant à se detascher en suite de la terre , il detasche aussi pareillement le souphre des autres , lesquels ne pouuant par apres ( pour n'auoir plus de

128. *De la Sympathie,*  
corps ) résister à la violence du  
feu, ils se brûlent ou se réduisent  
en escume, & finalement son sel  
impur & terrestre en se separant  
& se meslant parmy les cendres  
de la Coupelle, il attire pareille-  
ment aussi les sels de tous ses sem-  
blables, ou les fait euaporer;  
Mais par ce que l'or & l'argent  
pour auoir leurs parties plus pu-  
res en sont plus fixes & mieux  
coagulés, & par consequent plus  
inséparables que tous les autres  
metaux, combien qu'ils soient  
côposez d'aussi diuerses natures  
qu'eux, il arriue qu'ils n'aban-  
donnent & ne perdent en cet  
examen que leurs seules impu-  
retez : Toutesfois l'antimoine  
ne laisse pas de destruire le corps  
de l'argent à la mesme Coupelle,  
à cause du grand souphre qu'il a  
par



par dessus le plomb qui vient à tirer à soy le souphre de l'argent & le fait consumer par le feu.

Voyez comme l'argent vif se joint aussi pareillement à toute sorte de metaux, pour la Sympathie qu'il a avec eux, & comme il est particulièrement attiré par l'or mesmes du corps humain, d'autant que la chaleur interne venant à se mouvoir, pendant que chascune chose tâche de s'unir à sa semblable, les semences de toutes choses estant pareillement dispersées par tout, il aduient par ce moyen que les plus proches esprits qui participent de la nature de l'or s'y attachent aussi, puis les seconds aux premiers, & les troisiemes consequamment aux seconds, & par ainsi toutes les natures sembla-

130 *De la Sympathie;*  
bles auparauant disperfées dans  
vn corps, viennent finalement  
à s'assembler. C'est par ce moyen  
aussi que la vertu qui reste dans  
vn festu de paille ou dans quel-  
que autre matiere seiche & chau-  
de, se laisse attirer par la vertu de  
l'Ambre jaune, principalement  
apres qu'elle a esté excitée par la  
friction. Et c'est par cette seule  
voye encore que l'Aymant attire le  
fer, ou le fer attire l'Aymant, se-  
lon que la nature de l'un ou de  
l'autre preuaut en leur Sympa-  
thie.

Quant à la vertu Sympatique  
que les pierreries peuuent auoir  
sur le corps humain combien  
que les plus grands Autheurs qui  
en ont escrit, leur attribuent des  
proprietez tout à faict spirituel-  
les & transcendantes comme à

la Sardoine de rendre courageux,  
& de preseruer d'enforcellemēt:  
à la Topasse de chasser la fren-  
sie & toute sorte de crainte no-  
cturne, de guerir les lunatiques,  
& de changer de couleur à me-  
sure que la Lune change de for-  
mes: à l'Esmeraude de conseruer  
la chasteté & d'habilter l'esprit  
pour trouuer de grāds sucrets: au  
Carboncle d'illuminer l'enten-  
dement à la contemplation des  
choses diuines: au Rubis de pre-  
dire la mort non seulement de  
celuy qui le porte; mais mesmes  
d'un sien proche parent, comme  
Bacchius tesmoigne en auoir fait  
l'experience sur la mort de sa  
femme: au Saphir de reconcilier  
les ennemis, de deliurer les em-  
prisonnez, & d'appaier l'irē de  
Dieu: à la Crisolite d'oster l'en-

chantement : au Diamant d'appaier la fureur des ennemis, & de chasser toutes fausses apprehensions de peste, d'enforcellement, de succubes & d'incubes : à la Selenite de faire fructifier les Arbres, & de diminuer & s'augmenter comme la Lune : à l'Heliotrope de changer les rayons du Soleil estant mise dans vn bassin d'eau claire, & de faire eclipser le Soleil mesmes : à l'Opale d'illuminer les yeux de celuy qui la porte, & de donner de l'aveuglement à tous ses assistants, ce qui seruiroit d'une grande commodité pour les malfauteurs. Toutesfois nous n'estimons pas quant à nous que les plus precieuses pierreries du monde, n'estans que des simples effects de la nature, puissent aussi





les vnes peuuent perdre leur esclat par la trop grande chaleur du feu, qui en fait l'atraction comme de son semblable, les autres conseruēt la leur par la fraicheur de l'eau, comme le Diamant, les autres sont bien souvent alterēez par l'alteration de l'air comme le Saphir, & les autres portées dans nos doigts viennent à se contaminer par les vapeurs, qui s'exhalent de la corruption de nos corps, comme la Turquoise. Bref il est encore tres-certain qu'en l'vsage de la Medecine, ces pierres precieuses voire mesme celles qui sont communes peuuent causer de merueilleux effects, qu'il seroit trop long de demonstrier icy, mais qui ne sont pas si grands ny si merueilleux, pourtant qu'ils puis-

sent surpasser la condition de leur nature, comme nous ont voulu faire accroire apres les Chaldeens, presque tous les plus grâds Philosophes qui en ont escrit, qui non contents de leur attribuer, comme nous auons cy - deuant remarqué, des proprietiez transcendantes à leur nature, ils enseignent qu'en y grauant de certaines figures sous certaines constellatiôs, elles en acquierent encore d'autres vertus qui sont tres-particulieres & surnaturelles, lesquelles vertus les vns d'entr'eux font entierement dependre des dites figures, les autres des Demons, & les autres de Dieu seulement: Mais quelle apparence y a-il, que des vertus qui sont au dessus de la nature, puissent proceder de l'art de grauer qui est

I iij

encores au deffous de la nature,  
le Ciel & les Astres n'agissant  
que naturellement, ne peuvent  
pas à ce conte faire agir ces fi-  
gures astronomiques qui ne  
dependent que de l'art. Ioinct  
que l'art d'autre costé ne peut  
pas changer la nature, non plus  
que la donner aussi, comme par  
exemple bien que le Diamant  
vint à recevoir la figure d'un  
Lyon ou d'un Taureau, il ne lair-  
roit pas d'estre le mesme Dia-  
mant, aussi bien apres comme  
auant la reception de cette figu-  
re. 2. Quelle apparence y a-il en-  
core que les Demons soient en  
cela plus puissants que Dieu, de  
donner des qualitez spirituelles  
à des natures qui ne sont que cor-  
porelles & naturelles, ny qu'ils  
puissent seulement disposer com-



me Dieu de la vertu des Astres, ny qu'ils veuillent encore seulement songer à nous faire du bien. 3. Bref nous concluons qu'il n'y a nulle apparence encore que Dieu doive estre reputé pour la cause de tels effects (posé qu'ils fussent réels aussi bien comme ils sont imaginaires) comme il n'est pas aussi vray-semblable qu'il opere avec des figures superstitieuses, qui derogent plustost qu'elles ne contribuent à son service ny à son honneur.

Quant aux vegetaux, l'experience de l'agriculture nous apprend que leur sympathie est merueilleusement grande en ce principalement que plusieurs rejettons de differents Arbres, estans entez sur vn mesme tronc de differente espece, encore à

tous ces rejettons y peuuent reprendre comme nous voyons que les playes d'un corps humain, se reprennent ordinairement par le moyen de son baulme naturel, assisté quelquesfois de l'artificiel, & non seulement reprennent leur vie & vegetent sur ce tronc, comme si c'estoit sur le leur propre ? Mais encore qui plus est, ils portēt de fruits en leur saison semblables à ceux de l'Arbre dont ils sont sortis, ce qui ne se fait que par la conionction de la chaleur naturelle, ou de l'esprit vegetatif du tronc, avec celuy qui reste encore dans ces rejettons, lesquels venās également à sortir par l'endroit de leur coupeure, se rencontrent & ne pouuans s'eschaper à cause de leur commune liaison & banda-

ge, il arriue que toutes leurs parties qui se trouuent semblables s'vnissent si biē que par ce moyen se faict la conjoinction, & l'incorporation tant de leurs esprits vegetatifs que du corps de leur bois, ne plus ne moins que les parties charneuses de quelque membre, ayant esté séparées par quelque playe, viennent à se rejoindre par le benefice de leur baulme naturel comme nous auons desia dit, qui reparant les parties perduës fait l'entiere reünion tant des liquides que des solides, lesquelles suiuant leur temperament poursuiuent à prendre leur nourriture conuenable. Mais ce qui est encore tres-digne de remarque, c'est que le tronc sur lequel ces rejettons sont entez ne pouuant pousser à

40 *De la Sympathie,*

on accoustumée, toute sa vertu en haut pour quelque temps, il deuient à l'entour de sa sci fleure ou coupeure tout bossu, & parfois pousse de petis rejettons à l'entour d'icelle que les experts agriculteurs, ont soin de retrancher par où sans doubte l'humeur qui n'est pas conforme à la nourriture du rejetton s'exhale & se separe.

Il aduient encore bien souuent que la vigne estant en fleur, le vin se tourne dās le tōneau parce que tout ainsi que la vertu vegetatiue vient à se detascher de la fouche, qu'ainsi la vertu du vin se detasche de son tarrre, & ne trouuant d'humeur propre pour le faire vegeter en pampre ny de corps pour la retenir, comme celle de la fouche, elle se dissipe & s'esua-



pore, & fait par ce moyen tourner le vin qui en deuient bien tost par apres aigre. Toutesfois le temperamment de la caue, & la qualité du vin, peuuent beaucoup ayder ou nuire à vn tel accident, comme les diuers terroirs & les diuers aspects du Ciel, à la fertilité ou à l'infertilité de la vigne.

Quant à ce qui concerne la Sympathie & l'Antipathie des animaux, voyez en suite comme les pasteurs de Cerfs se tournent & ne sont pas de garde, au temps que les Cerfs sont en ruth, d'autant que leur vertu balsamique vient à se prouigner & à les mettre, par consequent en ruth en les eschauffant plus que de coustume, il arriue que les esprits qui restent encore dans la chair

142 *De la Sympathie,*  
du pasté, qui ne sont qu'une partie de cette vertu balsamique venant à prendre une motion toute semblable selon leurs forces, ils viennent à se deprendre du corps de la chair, & par conséquent à la faire sentir. Or combien qu'il se decouvre une infinité de Sympathies & d'Antipathies entre toute sorte d'objets, qui se presentent à nos sens, d'autant que nous en auons touché quelque chose dans le troisieme traitté de *nostre æconomie*, nous nous contenterons de rendre icy nostre raison de la Sympathie, que nous auons pour la plus-part avec les choses suaves & aromatiques, & de l'Antipathie que nous auons pareillement avec les choses puantes & de mauuaise odeur: Partant donc quant à

celles qui sont aromatiques & de  
suaue odeur , il est certain que  
dautant qu'elles procedent d'un  
parfaict temperament & de  
l'assemblage des parties bien  
digerées & coagulées ensemble,  
qu'elles ont par consequent plus  
de rapport avec nos sés lorsqu'ils  
sont aussi pareillement sains en  
leur sentiment, à cause que leurs  
diuerfes natures n'excedant pas  
les vnes par dessus les autres, el-  
les ne blessent ny n'offensent  
point aussi, par consequent la  
symmetrie de nostre odorat.  
D'où vient que les esprits en sont  
recreéz, aux syncopes & deffail-  
lances de cœur, qu'un mauuais  
air, qu'une maligne vapeur d'hu-  
meurs corrompuës, ou qu'un  
affoiblissement d'esprits pour-  
roit auoir caulées, & que tout au

contraire les odeurs mauuaises & puantes, comme sont principalement les excrements des animaux, les charognes & toute sorte de corps morts, qui n'estant qu'une confusion plustost qu'un parfait assemblage de plusieurs choses insipides, acres & indigestes, d'où vient que l'application ny la distinction, ny l'ordre, ny la familiarité ne se trouuant point avec nostre ame, elle les abhorre aussi par consequent, il est bien vray toutesfois que la plus-part des Gadoüarts supportét fort facilement de telles puantes odeurs, sans en ressentir aucun mal de cœur : Mais c'est à cause sans doubte que telle sorte de gens sont ordinairement grossiers & replets de leur nature, si bien que leur sentiment



ment n'en est pas par ce moyen si exquis, outre qu'ils se remplissent ordinairement iusqu'à se regorger de vin & de viandes auant de se mettre parmy la puanteur des priuez, ce qui fait qu'elle ne va pas si tost ny si facilement attaquer leur cœur. Ioinct que d'ailleurs l'accoustumance leury peut encore seruir doublement, en premier lieu par ce que leurs diuers receptacles, tant du cœur que du cerueau, se trouuant vne fois remplis & abreueez au dedans de toutes ses mauuaises fumées, ils n'en sentent pas tant par apres les mauuaises odeurs exterieures, comme il arriue d'ordinaire que les personnes sales & remplies de puantes humeurs, semblent se plaire parmy les saletez & les corruptions, & que

K

ceux qui ont l'haleine corrom-  
pue supportent aisement la mau-  
uaise haleine des autres. Et se-  
condement aussi par ce que leur  
imagination ne les ayant pas  
beaucoup en horreur, les esprits  
qui en defferent le sentiment,  
n'en font pas aussi beaucoup re-  
buttez. Mais ce que ie trouue de  
bien remarquable en cet en-  
droit, il me souuient d'auoir au-  
tresfois veu en mon bas âge vn  
pauvre chartier des champs, qui  
pour estre entré dans la boutique  
d'un Apoticaire, s'esuanoüit à  
l'odeur de quelques drogues aro-  
matiques, si bien que le plus  
prompt secours qu'il chercha luy  
mesmes, ce fut de prendre viste-  
mēt vne poignée de fumier qu'il  
rencontra d'hazard à costé de la  
boutique pour l'appliquer aussi

toſt à ſon nez, dont il ſ'en trouua  
tout à fait remis. Je croy quant à  
moy que comme ces odeurs ſua-  
ues & aromatiques auoient pene-  
tré iuſques dans ſon cœur & le  
luy ayant fait dilater ils eſmeu-  
rent quantité de mauuaiſes hu-  
meurs qui vindrēt par ce moyen  
à ſe gliffer au dedans d'iceluy, &  
à preſſer le reſte de ſes eſprits, ce  
qui luy cauſa cette eſpece de ſyn-  
cope. Quant au fumier qui le re-  
mit, il eſt à preſuppoſer que ce  
fut auſſi par vn contraire effect  
au premier, ſçauoir eſt en rabat-  
tant & ramaffant ſes eſprits au  
dedans qui ſe dilatoient & ſ'eſua-  
poroiēt par la penetration & rare-  
faction que ces odeurs aromati-  
ques en venoient de faire. Mais  
voicy encore vne autre choſe  
tres-digne de remarque, à ſça-

K ij

voir que les femmes qui tombent en deffillance par suffocation de matrice , en sont ordinairement deliurées & remises, en leur premiere vigueur par les parfums des choses puantes, comme plumes, poils, & vieux souliers bruslez. Quelques vns d'entre nos Medecins pour soudre cette difficulté, disent que ces mauuaises senteurs sont ennemies & contraires à la nature, & que c'est par le moyen de cette contrariété, que la faculté naturelle, venant à s'exciter en la femme la deliure de son syncope: mais ie ne trouue point d'apparence en cette raisõ, par ce que la femme ne laisse pas de se voir deliurée de son syncope , jaçoit que ces mauuaises odeurs restent encore enfermées dans son



corps , ce qui ne deuroit point estre à leur cõte. l'adiouste encore de plus que si ces messieurs vouloiẽt administrer ces mesmes odeurs fœtides & puantes aux fyncope & deffaillances , qui sont hors de suffocation de matrice , ils verroient qu'ils les augmenteroient plustost que de les diminuer par ce moyen là. Ioinct que selon leur maxime encore, toutes les choses qui sont plus contraires à la nature, deuroient encore mieux operer pour cet effect comme les poisons &c. ce que nous trouuons pourtãt contraire à l'experience. Quelques autres ont voulu dire que c'est à cause que ces vapeurs infectes bouchent les conduits , & que par le moyen de ce seul bouchement, la matrice redescend aus-

250 *De la Sympathie,*  
quels nous respondons encore  
que tant s'en faut qu'elles les  
bouchent, qu'au contraire l'ex-  
perience nous apprend qu'elles  
penetrent merueilleusement dās  
nostre cœur & dans nostre cer-  
veau, de là vient qu'elles leur  
sont aussi pour cet effect insup-  
portables, outre que quand el-  
les viendroient bien à boucher  
comme ils croient les conduits  
d'en haut, elles pourroient bien  
estre par ce moyen la cause que  
la matrice de la femme ne re-  
montast pas plus haut, mais non  
pas la cause qu'elle en redescen-  
dit. Bref, la plus-part des nostres  
ne pouuant mieux trouuer au-  
trement leur conte, disent que  
c'est par vne propriété occulte  
que la suffocation de matrice  
s'appaise à l'odeur de telles mau-

uaises senteurs, en quoy tout autant vaudroit-il qu'ils nous respondissent franchement qu'ils n'en sçauent rien non plus que les autres. Cependant il nous semble quant à nous, selon le grand consentement qui se trouue entre le cerueau & la matrice de la femme, que comme la moindre odeur aromatique qui luy puisse esmouuoir le cerueau, luy esmeut pareillement aussi la matrice n'estant pas principalement en bonne disposition, & luy cause par ce moyen vne suffocation que nous appellons stomachique, l'orifice de l'estomach venant à estre bouché de ces vapeurs qui s'esleuent en haut par l'esmotion de ses esprits qui sympathisent avec ceux du cerueau, pareillement aussi quand les

K iij

mauuaifes humeurs, ou quelque accident de la matrice, viennent d'eux mesmes à causer suffocation à l'estomach, le cerueau y compatissant & se sentant presques également affligé par les mauuaifes fumées & exhalaisons qu'il reçoit de la matrice en cette suffocation, il aduient que les parfums de ces odeurs puantes luy font resserrer & reünir par Antipathie tous ses esprits animaux dans le cerueau comme dans leur reseruoir ordinaire, si bien que par cette retraction & reünion, il fait par apres mieux l'expulsion, & le renuoy tant desdits parfums exterieurs que desdites vapeurs de la matrice, en les repercutant en bas, comme nous voyons parfois que le rafraidissement du cerueau est cause de



son esternuëment; ou bien comme nous voyons qu'en voulant repousser le sentiment de quelque mauuaise odeur, il repousse pareillemēt quantité d'humeurs pituiteuses, d'où vient que nous nous sentons obligez de cracher en suite: au lieu que cy-deuant nous auons remarqué tout au contraire que les bonnes odeurs en recreant les esprits du cerueau & de la matrice les attiroiēt tous deux à elles par vn tres-grand consentement. Qu'il ne soit vray l'experience nous a souuent appris que ces bonnes odeurs appliquées au bas de la nature, elles l'attirent merueilleusement en attirant les esprits, mesme parfois elles l'attirent si fort qu'elle en sort presque toute dehors son receptacle naturel.

Quant aux effects Sympathiques de l'imagination de la femme enceinte avec son fruit, ils ne sont pas moins admirables que diuers, mais principalement au temps que son estomach pour auoir moins de chaleur naturelle vient à se remplir aussi dauantage d'humeurs acides & pituiteuses qui luy causent des appetits dereiglez & extraordinaires ; lesquels ne pouuant tousiours obtenir ou du tout ou assez tost, elle ou son enfant, & parfois tous les deux ensemble en reçoient le plus souuent aussi de tres-grandes incommoditez, car venant à s'affliger à faute d'auoir accompli les desirs, les esprits vitaux se dissipent ou s'amoindrissent, & les humeurs destinées pour la nourriture du fœtus sont detour-

nées autre-part & ne sont pas  
defferées à la matrice, tellement  
que l'enfant destitué de l'alimēt  
dont la mère le vouloit nourrir  
languit ou meurt, car les côduits  
ou receptacles par lesquels les  
alimēts sont portez à la matrice,  
venans par ce moyen à se fermer  
il aduient que l'enfant est neces-  
sairement frustré de nourriture.  
Toutesfois si la mere resiste par  
vn bon temperament à ses appe-  
tits dereglez l'enfant n'en meurt  
pas pour cela, mais il en reste  
bien souuent valetudinaire; Mes-  
me nous voyons qu'il se trou-  
ue ordinairement marqué dans  
la matrice du fruiēt désiré que la  
mere n'a peu manger en sa gros-  
sesse, car apres que le sens de la  
veüe qui la descouuret en a por-  
té la representation à son imagi-

nation, ou que son imagination se l'est ainsi représenté d'elle-mesmes, il aduient que cette représentation est par apres portée à la matrice par les esprits vitaux, lesquels agissent en suite selon cette représentation sur les humeurs de son enfant : Mesme s'il arriue ( chose estrange ) que la mere pour tesmoigner en quelque façon son desplaisir de n'auoir peu accomplir son souhait, porte la main sur quelque partie de son corps, son enfant ne manque pas de porter la marque de ce fruiet au mesme endroit du sien, d'autât que la mere diuertit par ce signe son imagination en l'endroit de son corps qu'elle a touché laquelle en fait la représentation, comme elle a faiet du fruiet auparauant desiré. Telle-



ment que lesdits esprits vitaux de la mere portez au mesme endroit de l'enfant, viennent à es-mouuoir comme nous venons de dire, les humeurs exterieures & les mettent en besoigne, si bien qu'ils en font à peu près la representation selon que les humeurs se peuuent rendre plus conformes à ce fruit desire par la mere, & selon encore que son desir a esté violent, la representation en est aussi plus naïfue dans son imagination, & l'impression que les esprits en font sur son fruit, en est aussi par consequent plus forte: Que si la mere eut peu manger ce fruit qu'elle auoit desire, sans doute apres l'auoir cuit & digeré dans son estomach, qu'il fut passé dans la matrice pour la nourriture de

son enfant. Ainsi se peut-il faire selon mon opinion qu'un homme estant chargé d'humeurs malignes & corrompues en engendre, sans doute la peste par une trop forte apprehension d'icelle, car venant à s'attrister immoderement comme la chaleur naturelle s'affoiblit d'un costé, les humeurs corrompues s'augmentent aussi par consequent de l'autre, tellement que les esprits s'en trouvant par ce moyen affoiblis & n'agissant plus qu'avec desordre ils acheuent (suivant l'idée que son imagination troublée & deceuë leur a faussement donné de la peste) de corrompre ces mauuaises humeurs au lieu de les digerer, & pareillement les esprits du cœur, au lieu de les repousser par leur contraction or-

dinaire, viennent a leur donner entrée par leur dilatateur extraordinaire.

Mais voyez encore de grace combien grandes & merueilleuses, sont tant la Sympathie que nos esprits ont avec leurs organes, que l'Antipathie qu'ils ont pareillement avec les froides humeurs. En l'exemple de ceux qui songent qu'un Lutin ou qu'un Demon les tourmente & les suffoque, car se sentant tout à coup oppressez de l'estomach, ou du diaphragme notamment d'un humeur melancholique ou pituiteuse, les esprits qui viennent au secours n'en pouvant faire la dilatation retrogradent vers l'imagination, laquelle ignorant la cause de cet empeschement elle est contrainte de les ren-

160 *De la Sympathie,*

uoyer vers la memoire laquelle leur fournit plusieurs & diuers fujets , qui peuuent causer de l'empeschemēt comme de montagnes , de tours , de grosses poul- tres , & tels autres fardeaux in- supportables , d'où vient que leur imagination leur represen- te aussi que c'est quelqu'un de ces fujets qui les opprime ainsi : mais dautant qu'il leur sont re- presentez comme incognus , ces esprits sont derechef renuoyez vers le cœur , comme vers leur source principale , qui leur don- ne de l'aprehension des choses incognuës , si bien qu'aprehen- dant , la memoire leur represen- te encore derechef tous les ob- jets qu'elle a chez soy de plus espouventables , comme de Lu- tins ou de Demons , par ainsi  
venant



venant à se retirer en abondance deuers le cœur, ils l'oppriment & luy causent vne espeece de suffocation, iusqu'à tant que venant à se dilater par vn excez de chaleur ils leur prouoquent la sueur, & les deliurent de leurs opprefions, tellement qu'ils s'imaginent par apres, sentant leur cœur & leur estomach deliurez, & se sentant tout leur corps en sueur, qu'ils viennent d'estre fraichement tourmentez d'un Lutin ou de quelque Diable.

Bref pour conclurre ce chapitre par le plus signalé de tous les exemples qui me viennent de present en memoire touchant la Sympathie & l'Antipathie qui se rencontrent entre les esprits animaux, nous considererons seulement pourquoy les playes des

L

hommes meurtris s'ouurent & feignent bien souuent quelque temps apres leur mort en presence ou de leurs plus grands amis, ou de leurs meurtriers seulemēt: Car ne plus ne moins qu'apres vne incendie nous voyons qu'il reste encore quelque chaleur dans les cendres, ou qu'apres que les herbes prestes à fleurir ont esté coupées, ne laissent pas de ietter encore quelques fleurs, ny leurs boutons de s'espanoüir pour quelque temps hors du tige, qui leur donnoit leur nourriture & leur accroissemēt: Qu'ainsi voyons nous aussi que les ongles & les cheueux croissent pour quelque temps au corps des hommes apres leur mort, d'où nous recueillons & obseruons qu'il est fort vray-semblable qu'il

reste notammēt en ceux qui ont  
esté assassinez beaucoup d'esprits  
animaux, qui ne se trouuent pas  
bien souuent tout à fait dissipez  
que iusques au troisieme iour,  
que les humeurs acheuent de fai-  
re leur entiere & derniere reuo-  
lution : Si bien que pendant ce  
temps là comme les amis qui se  
presentent & s'approchent de ce  
pauvre corps mort, en ouurant  
les yeux aux larmes, la bouche  
aux soupirs, & le cœur à la pitié,  
ils font par ce moyen euaporer  
quantité de leurs esprits vitaux,  
qui abordans & penetrans subi-  
tement le corps de ce deffunct,  
ils attirent par vne merueilleuse  
Sympathie, le reste de tous les  
esprits languissans, que son cœur  
en se relaschant acheue de pouf-  
fer dehors, lesquels venans à

L ij

164 *De la Sympathie,*  
sortir par les conduits plus ou-  
uerts, soit par le nez ou par la  
bouche comme vn soufpir, pouf-  
sent parfois avec eux quelque  
reste du sang qu'ils rencontrent  
en chemin. Ainsi voyons nous  
ordinairement que tous ceux qui  
se meurent, acheuent d'exhaler  
doucelement leurs derniers souf-  
pirs, entre les bras de leurs plus  
chers amis. Mais quand tout au  
contraire le coupable vient à  
s'approcher du corps qu'il à  
meurtry, sa veuë toute elgarée,  
& ses esprits en desordre venans  
à choquer avec cette dispropor-  
tion le restes de esprits qui s'en  
exhalent, ils les rechassent dere-  
chef vers le cœur qui est leur cen-  
tre & le dernier mourant, ou  
trouuant encore quelque reste  
des esprits effrayez s'y rallient par



cette espouuente, y font vne derniere émotion. Mais y redoublant leur espouuente, & n'y pouuant subsister reuient vers le lieu de la playe comme vers la partie qui leur resiste le moins, & pressez d'autre costé par les humeurs contraires qui occupent desia leur place, ils sortent avec quelque plus de promptitude, & en sortant debouchent bien souuent la playe quoy que fermée pour s'eschaper. Ainsi voyons nous qu'aux blesseures qui ne sont pas mortelles que les esprits y accourent promptement, & s'enfuyent par leur ouuerture, ou y causent vne inflammation, & finalement la gangrene si l'on ne prend pas vistement le soin d'en fermer la playe, ou d'en diuertir la defluxion par les ven-

L iij

166 *De la Sympathie, & Antipat.*  
toutes ou par les seignées : &  
n'importe pas qu'il leur reste en-  
core quelque recognoissance  
dans l'imagination ou dans le  
cœur, car ils peuuent agir selon  
les premieres impressions qu'ils  
en ont receu en leur premier es-  
pouuement.

---

*DE LA NATURE ET*  
*propriété de toute sorte*  
*de venins.*

CHAPITRE IX.

**B**ien que les plus forts ve-  
nins qui nous peuuent  
tuer subitement, ne par-  
ticipent d'autres principes, ny  
n'agissent d'autre façon que le  
reste des choses, dont l'usage

nous est le plus commun & le plus necessaire en la nature, pour nous conseruer mesme la vie, neantmoins dautant que la cognoissance de leur nature, & de leur maniere d'agir, ne se trouue pas moins occulte que necessaire, parmy le genre humain la fuitte de nostre dessein nous oblige d'en dire icy nostre sentiment, sans en faire vne particuliere denomination, de peur qu'en pensant les donner à cognoistre à ceux qui en sont ignorants, il ne s'en trouuât parmy eux quelque malicieux qui en abusast d'ailleurs au preiudice d'autrui. Nous disons donc que la nature du venin consiste en vne tres-forte constitution de parties contraires, & que pendant que chaque semblable attire à soy son sem-

L. iiij

blable dans nostre corps, par vne trop grande vertu, il se fait vne soudaine separation de nos parties principales qui nous donnoient la vie : d'où s'ensuit infailliblement après nostre mort. Que si la partie sulphureuse du venin ayant fait attraction de la chaleur naturelle de l'animal, & que la partie froide du venin se ioigne en suite à la partie froide de l'animal. Il se fait bien-tost suffocation de la chaleur qui luy reste, avec vn manifeste sentiment de froideur en son cœur, & en son estomach, voire par tout le corps avec vne couleur plombée, la respiration lente & foible, le battement de l'artere profond & conuulsif. Que si la chaleur du venin agissant, il arriue que la partie humide qui l'enui-



ronne ne cede pas, mais qu'elle appelle à soy la partie humide qui enuironne la chaleur naturelle de l'animal, sa chaleur naturelle vient par ce moyen à se dissoudre par la separation de son humide, & se conjoignant à la chaleur du venin il luy augmente ses forces contre lesquelles la partie humide du venin pour se maintenir, poursuit d'attirer plus auidement à soy les parties humides du corps de l'animal, d'où vient que pendant ce combat, l'animal deuient extraordinairement triste & chagrin avec des horreurs de fièvre, qui le rendent tantost froid & tantost chaud, & bien souuent tous les deux ensemble. Que si l'humide vient à preualoir le chaud, l'animal en deuient tout enflé,

morne & languissant , ayant la couleur mortifiée , sentant vne pesanteur avec vn refroidissement insupportable en l'extrémité de tous ses membres, que si tout au contraire la chaleur vient à preualoir contre l'humide , l'animal en deuient tout ethique & presque aussi sec qu'une busche, sentant vne ardeur qui le brusle, & le ronge au dedans , qui luy cause vne soif inextinguible, ayât les yeux enfoncez , la couleur extrêmement pale , & vne perpetuelle enuie de vomir. De sorte que tout ce qui peut interrompre & enfreindre la Symmetrie des parties contraires , qui sont en l'animal, soit en les attirant les vnes ou les autres, soit en les augmentant ou renforçant les vnes à l'encontre des autres , tenant

de la nature du venin. Ce n'est pas de merucille s'il se trouue en tous les diuers estages de la nature, vne infinité de choses pernicieuses à la santé de l'homme, voire mesme si l'excez & l'abstinence du boire & du manger, nous nuisent égalemēt, puis que l'un & l'autre de ces deux sont capables de débaucher le temperament de ces qualitez contraires, auquel seul consiste la vie & la conseruation de toute sorte d'animaux. Il est bien vray que les venins ont avec les aliments, les restaurants, les medicaments, & les diettes cette difference particuliere, que toutes les choses qui viennent à se ioindre aux parties de nostre corps, sans suffoquer ny sans dissiper nostre chaleur naturelle, sont proprement

dites aliments. Et toutes celles qui en se joignant à nostre corps, comme les aliments les corroborent & les fortifient dauantage, comme ayant plus de baume naturel, sont dites restaurants. 3. Toutes celles dõt la plus grande parties'vnit à la chaleur naturelle & la desgage des humeurs qui luy sont nuisibles, si l'autre partie tout au contraire s'vnit aux dites humeurs, & qu'elles viennent finalement à estre surmontées & chassées par le moyen de la chaleur naturelle & de son assistance, elles sont proprement dites médicaments purgatifs. 4. Toutes celles qui se joignent à la seule faculté naturelle avec telle proportion, qu'elle puisse seulement par ce moyen surmonter, cuire ou repousser sim-



plement toutes les humeurs cruës & superflues de nostre corps , sont mises au rang des diettes. Mais les choses qui par vne propriete caustique ou stupefactiue , viennent à vaincre & à surmonter les facultez principales de nostre vie , sont celles que nous appellons icy proprement venins. Lesquels requierent pour cet effect vne forte mixtion entre leurs diuerfes parties, de-là vient que les Serpens les Coleuures & les Viperes , qui ne viuent ordinairement que d'impuretez , & qui n'ont point d'ailleurs qu'un seul conduit , & celuy-là encore fort estroict pour pousser au dehors les excremens de leur premiere concoction, estans par ce moyen contraincts de les digerer à plusieurs fois, ils

en font vn plus fort assemblage, lequel venant à estre finalement poussé comme vne escume entre les dents, où se subtilisant encore dauantage, il en acquiert plus de force & se rend par consequent aussi plus veneneux, si bien que par apres quand ils entrent principalement en cholere, ils le poussent bien loin comme vn dard par la bouche & par les yeux, dont ils enueniment les yeux des autres animaux qui ont la veuë delicate, mesmes nous voyons(chose bien plus estrange) que la plus-part des femmes qui ont de la peine à se descharger de leur sang menstrual, en ont le visage & bien souuent tous les membres bouffis, les yeux cauez & ternis, la couleur sombre, & les esprits tristes comme si elles

estoyent empoisonnées, qui plus est, leur haleine & leurs regards peuuent estre capables d'endommager les yeux ou le visage des petits enfans, qui sont encore au maillot mesme. Il me souuiét d'auoir autresfois esprouué, qu'un de leurs cheueux arraché avec toute la racine, & mis dans vne eau bourbeuse en vn lieu chaleureux l'espace de neuf ou dix iours, il print vie & deuint comme vn petit serpent, voire ie tiens quand à moy pour indubitable, que si l'homme & la femme estoient contraincts de digerer à plusieurs fois leurs diuers excrements, pour n'auoir qu'un seul conduit, & iceluy encor aussi estroict à proportion, que les Viperes & les Serpens, qu'ils pourroient empoisonner de leur

veüe ou de leur haleine seulement, la plus part des autres animaux qui les aborderoient, & que les oiseaux du Ciel se trouuans à vn juste but de sa portée, en tomberoient aussi viste à terre, que s'ils auoient esté frapez d'un traict de flèche ou d'arbaleste, veu mesmement que sans nous estendre icy dauantage, sur toutes les raisons qui nous le persuadent ainsi, la seule experience nous apprend que quoy que l'homme ait autât de diuers & d'aussi larges conduits, voire la chair plus tendre, la peau moins veluë & le corps plus transmeable que les autres animaux, il ne laisse pas neantmoins d'auoir toute sorte d'excrements plus puants qu'eux. Ioinct que la sueur de beaucoup de personnes  
quoy



quoy que bien sains, est non seulement puante, mais encore veneneuse. Cependant nous remarquerons ensuitte que pour si puissante vertu que les venins ayent à dissoudre les parties d'un corps, ils l'ont encore plus puissante pour attirer les autres venins, tellement qu'estant bien preparez & duëment employez, ils deuiennent de bons & souuerains Antidottes. Comme au contraire toute sorte de remedes qui sont par trop purgatifs, & dont on faict aujourd'huy si grand cas tiennent necessairement de la nature des venins, & m'asseure que tous ceux qui s'en seruent les trouuent tousiours nuisibles en quelque partie de leur corps, sans songer peut-estre que ce second mal leur prouient,

M

d'où leur est prouenuë leur première santé. C'est pourquoy ie veux prier en cet endroit, tous ceux qui se mellent de donner ou d'ordonner de telles medecines de se tenir à vne plus petite dose, ou bien à vne plus exacte preparation, que s'ils ignorent la nature & les moyens, que tels remedes ont de purger ainsi avec violence, ie les conjure de s'en abstenir tout à fait, afin de ne risquer tant pour leur honneur, que pour la santé de ceux qui la leur confient. Il est bien vray que les plus grands venins descouurent à ceux qui sont sçauants, les plus grandes vertus balsamiques par la voye de l'arraisonnement que nous venons de suiure en ce traitté, & que les choses qui sont veneneuses à quelques

animaux, peuuent estre salutaires à d'autres & que celles qui leur sont generalmente veneneuses à tous, leur peuuent estre renduës generalmente salutaires à tous, après la separation de leurs excrements ou de leurs diuerfes natures, qu'ainsi ne soit, voyez par experience, la vertu de la sauge fortifie non seulement le cerueau par trop humide & rafroidy de l'homme, mais mesmes celuy des Crapaux, & comment en suite les Serpents prennent bien souuent leur pasture des Crapaux, & les Cerfs, les Iards & les Gelines prennent encor la leur des Serpents, & l'homme finalement de ces trois derniers sans s'endommager dautant que la force de la chaleur naturelle de l'estomach surmonte la force de

M ij

la nature de tels aliments qui ser-  
uent par consequent de nourri-  
ture au lieu de poison.

---

*DES NATURES CON-  
tagieuses.*

CHAPITRE X.



Ntre tant de diuers  
accidents qui peu-  
uent conspirer à la  
destruction de la  
vie & de la société  
mesme de toute sorte d'animaux,  
il ne s'en trouue point à mon  
aduis de plus cruels ny de plus  
reformidables que les maladies  
qui leur sont contagieuses; dau-  
tant qu'elles se forment en secret  
dans les principales parties de



nostre corps nous attaquent à l'impourueu, & nous offensent mortellement sans que nous sçachions le plus souuent avec qu'elles armes, ny contre quels ennemis nous deffendre. C'est pourquoy la cognoissance n'estant pas moins difficile & necessaire que celle des simples venins, ie ne me trouue pas aussi par consequēt moins obligé, pour ne refuïr à matafche de faire en cet endroit, la recherche des causes particulieres des diuerfes natures, qui se rendent contagiées & contagieuses. Pour à quoy satisfaire avec le plus de clarté & de briefueté, qu'il me sera possible, ie dis suiuant le sentiment que la raison & l'experience m'en peuuent donner, que quand la chaleur naturelle se trouue ou sur-

M iij

montée & comme suffoquée par les humeurs superflus & malignes, ou bien en partie dissipée, il arrive qu'au lieu de les digérer & renvoyer à son ordinaire, elle ne fait que les détacher grossièrement, puis les entasse & les confond sans pouvoir plus attirer celles qui sont utiles & nécessaires pour l'animal, ny repousser celles qui lui sont préjudiciables: d'où vient qu'estant ainsi pêle-mêlées sans ordre & sans liaison, elles sont alors proprement dites corrompues & n'engendrent autre chose sinon que pourriture & corruption. Ainsi voyons nous que tous les absces (auxquels la faculté naturelle se trouve surmontée) se terminent par corruption laquelle cause en suite la gangrene à la

partie affectée du corps, & la gangrene finalement la perte de tout le corps. Ainsi d'ailleurs aussi voyons nous que toute sorte de fruiçts bien meurs & entassez les vns sur les autres viennent à se pourrir aisement à cause que leur chaleur estant attirée par leur attouchement elle se dissipe plus aisement des extremes parties qui se touchent lesquelles en deuiennent flasques & mollasses puis se corrompent peu à peu, l'humidité succedant à la place de la chaleur dissipée, & ces parties estans corrompuës elles corrompent par après les autres parties iusqu'à ce que tout le corps du fruiçt en deuient finalement corrompu & gaste, ainsi le bled mouillé mis en vn tas s'eschauffe & se pourrit, & le foin

M iij

se moisit par vne mesme voye,  
que si parmi la confusion de toutes ces diuerses natures que nous auons appellé corruption ou putrefactiō les parties qui en restēt plus chaudes & plus acres, à faute de se pouoir exhaler viennēt à se meller encore plus estroitement & comme à se coaguler avec quelques autres parties qui soient aussi d'ailleurs plus humides ou sulphureuses, elles deuiennent ensuitte par le moyen de cette nouuelle commixtion les seminaires de contagion si bien qu'à cause seulement d'une plus grande mixtion & subtilité qu'elles ont par dessus les natures corrompues, elles en deuiennent cōtagieuses: car comme leur subtilité les faict d'un costé subitement penetrer dans nos corps,



leur profonde mixtion les y faiçt  
aussi d'un autre costé durer da-  
vantage contre beaucoup d'ac-  
cidents contraires, & c'est en-  
quoy consiste seulement aussi la  
force de tous les maux qui nous  
sont contagieux. Ce pendant il  
me semble, pour donner vne  
plus claire & facile cognoissan-  
ce de toute sorte de natures con-  
tagieuses qu'il est tres-necessaire  
de remarquer principalement  
quelles sont toutes leurs diffe-  
rentes manieres d'agir.

Car il y en a de telles qui n'in-  
fectent que par le moyen des  
blessures seulemēt comme nous  
l'experimentons en la morsure  
des chiens enragez.

Il y en a d'autres qui n'infectēt  
que par le moyen d'une commu-  
nication de substances internes

soit qu'elle se fasse par habitation corporelle de l'homme avec la femme, ou soit par nourriture comme nous l'experimentons en la grosse verole, en ses acces-soires, & en la ladrerie.

Ily en a d'autres qui ne peu-vent infecter que par le seul at-touchement comme nous en auons des-ja remarqué l'experi-ence en parlant de la corruption des fruiçts.

Ily en a d'autres qui peuuent encore infecter par fomentation comme nous l'experimentons en la pthisie, en la ladrerie, aux maladies pestilentieuses, & en la tigne.

Bref, il y en a d'autres qui peu-vent en outre infecter de loin & avec distance de lieux comme nous l'experimentons de rechef

en la chassie des yeux, en la pthi-  
sie, aux fievres coutagieuses com-  
me peste & pourpre, & au feu  
volage.

Quant à la premiere espeece de  
contagion qui se fait par la mor-  
sure de la dent d'un chien enragé,  
ie dis selon mon iugement que  
les seminaires de ceste contagion  
qui consistent en l'escume de la  
bouche, sont d'une nature fort  
crasse melancholique & terre-  
stre, à raison dequoy ne pouuans  
communiquer leur infection par  
un simple attouchement, ils ont  
besoin d'une ouuerture faite par  
la morsure de la dent avec quel-  
que saignée, afin d'auoir plus li-  
brement & comme en mesme  
temps entrée dans les corps &  
communication avec les esprits  
des autres animaux par le moyen

du sang qui vient à couler de la playe faite par ladite morsure. Car estant d'une nature crasse & terrestre comme i'ay des-jà dit, il faut que ce soient les esprits de l'animal qui a esté mordu qui les attirent dans la masse de son sang pour y estre puis après couuez & congluttinez avec les parties plus crasses & melancholiques, avec lesquelles seules ils ont aussi tout leur rapport & toute leur analogie. C'est aussi sans doute pourquoy nous voyons que cette rage se descouvre ordinairement fort tard en tous ceux qui en ont esté contagiez, neantmoins aux vns plus tard qu'aux autres selon qu'ils ont plus ou moins d'humeur crasse & melancholique, & selon qu'elle est aussi plus ou moins longue à se cor-



rompre par les seminaires de ceste contagion qui ne leur donnent point aussi par consequent de fièvre qu'après auoir engendré d'autres tels seminaires qui venans à s'espandre puis apres iusques au cœur ils en causent par mesme moyen la fièvre & la rage tout ensemble, pareille à celle du chien qui les a mordues, & l'une & l'autre produisant des effets d'une grande & fort aduste melancholie pour auoir leur analogie & leur conuenance entre des animaux de leur nature secs & melancholiques.

Quant aux moyens qui font que la rage d'un chien puisse produire une pareille rage en l'homme qu'il a mordu c'est en quoy gist la plus grande merueille & le plus grand secret de l'eschole,

mais il y a de l'apparéce pourtant que d'un costé le chien enragé voulant mordre un homme qu'il adresse toutes ses imaginations vers luy & particulièrement vers le membre auquel il le veut mordre, & que d'ailleurs l'homme ayant crainte quand il est mordu, qu'il adresse pareillement aussi toutes ses speculations vers l'endroit auquel il est mordu. Si bien que la speculation de celui-cy ayant une fois receu l'idée de l'imagination infectée de celui là, & trouvant en suite une matiere toute disposée, elle s'en fait une application convenable de cette contagion.

Quant à la seconde espèce de contagion qui se peut faire par habitation corporelle & sans au-

cune lesion de parties pour s'introduire en vn corps comme la grosse verole, ou maladie venérienne c'est à cause sans doute qu'elle tient d'une nature vn peu plus pituiteuse & plus acre que la premiere si bien qu'estant excitée & animée par le mouvement, par l'imagination, & par l'attouchement de deux semblables parties elle se glisse & s'écoule facilement d'un corps en vn autre, par la dilatation extraordinaire de ses reservoirs dans lequel elle produit au bout de quelque temps, parfois de semblables & parfois de tres diuers effets, à cause de la diuerse analogie qu'elle y rencontre avec les diuerses humeurs où elle s'attache: car si la contagion tient d'une nature qui soit seiche & mordican-

te, elle prend son analogie avec les parties superficielles qui sont humides & chaudes , & forme des chancres & des excoriations, que si elle est plus humide & moins chaude , elle prend son analogie avec le sperme & en forme vne espece de gonorrhée virulente que le commun appelle chaude-pisse. Que si elle tient d'une nature moins chaude encore, mais plus crasse & plus crüe que la precedente , elle prend son analogie & la correspondance avec les corruptions des reins & du ventricule & produit des abscez aux costez des aines que le commun appelle poulins. Que si elle tient d'une nature plus glutineuse, lente, ferme, & compacte estant portée avec le reste des esprits qui s'en retournent de  
tous



tous costez & chassée puis apres  
par eux-mesmes , vers les bras,  
les jambes & les espaules , elle  
s'y associe avec ses correspondan-  
tes humeurs , & produit à la lon-  
gue des douleurs telles que si  
c'estoit vne espee de paralisie, &  
& le plus souuent de nodus & de  
duretez insupportables. Que si  
elle se trouue d'une nature un  
peu plus chaude, aduste & vapou-  
reuse, elle prend son analogie  
avec le sang, & cause en suite  
en la superficie du corps, princi-  
palement au visage & à costé des  
temples , des galles des dertes  
ou des pustules, qui plus est, cet-  
te espee de contagion se com-  
munique non seulement de la  
nourrisse à son nourrisson, par la  
nourriture de son lait, mais  
mesmes des vns aux autres par

N

attouchement conuenable, à cause d'une humeur acre & mordicante des chancres, par fomentation dans les vestemens, à cause d'une humeur puante, corrompue & recuite qui coule des vlceres, par distance à raison d'une sueur puante, sulphureuse & veneneuse, ou de l'haleine des verolez. Bref, elle peut degenerer en lepre & en ladrerie, par longue succession de temps.

Quant à la contagion qui se fait principalement entre les fruides, par le seul attouchement ce n'est sans doute qu'en tant qu'elle est d'une constitution, ou par trop aqueuse ou par trop froide.

Quant aux contagions qui se font par fomentation, comme la pthysie, la ladrerie, les fièvres

malignes & pestiferes , ce n'est qu'entant qu'elles sont moins humides , mais plus gommeuses & tenaces , que celles qui n'infectent que le seul attouchemēt, & par ainsi voyons nous qu'elles ne se conferuent pas moins dans des matieres poreuses , & parmy toute sorte de vestements , que font vne infinité d'autres odeurs.

Quant aux contagions , qui se font par distance de lieux & de loin cōme sont encore toutes celles que nous venons immédiatement de nommer & plusieurs autres , ce n'est qu'à cause d'une nature plus subtile & mieux digérée , qui s'en exhale iusques dans nostre cœur , & d'autant que plus elle est subtile plus a elle aussi de rapport avec nos esprits , & en est elle par con

N ij

sequent contagieuse & mortifere. Bref, en attendant d'en parler plus amplement, & de tous les maux contagieux qui viennent de naissance en vn traitté que nous esperons de mettre vn iour en lumiere de la nature, & accidents de toute sorte de maux & de leurs remedes plus conuenables, dont Dieu nous aura donné la cognoissance. Nous remarquerons cependât pour finir, que ces maladies pestiferes peuuent premierement venir de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se glissent insensiblement en nous, par les excez que nous faisons mesme sans y penser, de laquelle s'engendre par ebullition vne qualité maligne veneneuse & contagieuse, laquelle a principale-



ment la correspondance avec les corps cacochimes & mal habitez. Secondement elles peuvent venir d'une mauuaise qualité contagieuse & veneneuse mêlée & confuse avec l'air, provenant ou des corps superieurs ou d'une infinité de mauuaises vapeurs, fumées ou exhalaisons qui s'esleuans des plus bas elements infectent l'air que nous respirons, & par ainsi nous engendrent bien souuent la peste & tous ses accidents, comme le pourpre, charbons & apostumes aux emonctoires. Et finalement les mesmes contagions nous peuvent encore arriuer, à cause de l'imbecillité de nostre corps, car l'air que nous respirons n'agit que selon la disposition de la matiere qu'il rencontre, tellement

N iij

que s'il vient à rencontrer vn corps foible & disposé à le recevoir, il s'y arreste & s'attache premierement aux esprits, puis aux humeurs, & finalement aux parties solides d'où s'ensuit vne mort infaillible.

---

*SI PAR RAISONS NATURELLES, on peut approuuer la fin du monde.*

#### CHAPITRE XI.

**L** me semble que pour tirer plus d'esclaircissement sur la difficulté d'une si profonde question, à sçavoir si le monde peut auoir quelque fin ou naturelle ou violente, & cesser en quelque façon

d'agir comme font tous les diuers indiuidus sublunaires qui en dependent; qu'il est expedient de ſçauoir par quels diuers accidets, il pourroit ineuitablement arriuer à cette fin ou ceſſer d'agir, ſi c'eſt par extreme vieilleſſe ou par coagulation ou par ſeparation, ou par corruption vniuerſelle de tous les quatre elements : ou ſi par le deſbordement & par l'excez des deux plus forts contraires, comme par vn incendie de feu, ou par vn deluge d'eau, ou par vne deſtruction & aneantiſſement de toutes leurs ſubſtances & proprietéz.

Quant eſt de la vieilleſſe, il eſt bien certain que la raiſon & l'experience iournaliere nous apprennent que c'eſt l'vne des plus communs & des plus infaillibles

N iiij

accidents qui puissent arriuer à toute sorte d'indiuidus, qui prennent quelque degré de vie & d'accroissement dans le monde, à cause de la Sympathie & de l'Antipathie des quatre eleméts, dont ils sont composez, qui par vn flux & reflux perpetuel venans à faire & à changer toute sorte de temperaméts, il arriue par vn esträge fort que la chaleur naturelle apres s'estre vne fois augmentée & fortifiée dans vn corps par vn assiduel renfort de semblables natures, à l'encontre de celles qui luy sôt dissemblables, elle tasche de se des-engager de celles-cy à mesure qu'elle s'augmente par le moyen de celles-là, & pour cet effect elle dissipe ou consume peu à peu & sans intermission, toutes les humeurs qui la sou-



loient tenir auparauant engagée, si bien que comme d'un costé la chaleur digestiue & l'humeur nutritiue viennent à se diminuer peu à peu, il aduient que le froid & sec s'augmentent aussi par mesme moyen d'un autre costé auquel estat consiste seulement toute la vieillesse de ce corps, comme pareillement sa fin en l'entiere dissipation ou suffocation de sa chaleur interne. Que si le monde vniuersel (i'entens les quatre elements) pouuoit tomber en cette vieillesse côme font tous les indiuidus sublunaires, qui en depēdent, sans doute que le verriōs ou croistre ou descroistre, & qu'à mesure que ces forces ordinaires luy deffaudroiet qu'il cesseroit en suite tous les iours peu à peu de faire produire, croi-

estre & multiplier, & si ne man-  
queroit pas de defaillir avec le  
temps ne plus ne moins qu'un  
animal ou qu'une plante, au lieu  
que nous y descouvrons tous les  
iours de nouvelles productions,  
de nouveaux accroissements &  
de nouvelles multiplications en  
tous ses diuers estages inferieurs.  
Ioinct qu'il ne peut estre iamais  
sans chaleur & sans humidité  
non plus que sans froideur &  
siccité; attendu qu'il contient  
également en soy tous les qua-  
tre elements, dont ces quatre  
principales vertus & proprietéz  
dependent immediatémēt com-  
me de leur diuers ajancement  
dependent necessairement aussi  
tous les commencements & tou-  
tes les fins, toutes les composi-  
tions & toutes les destructions

avec tant d'autres vicissitudes que nous voyons ordinairement arriuer en la nature, par ainsi donc voyant que le monde ne peut vieillir, nous concluons aussi par consequent à bon droit qu'il ne peut pas finir par vieillesse.

Quant à la coagulation soit qu'elle se fasse par l'exhalaison de la plus grande humidité d'un corps, côme le caillé. 2. soit par la digestion côme les sels. 3. soit par congelation, comme la neige, la glace & les cristals. 4. ou soit finalement par fixation, comme les metaux, les pierres & les mineraux dans le sein de la terre, nous disons qu'il est impossible que pas vne de toutes ces diuerses coagulations, ny que mesme toutes ensemble se puissent ia-

mais rendre vniuerselles dans le monde d'autant que ses elements estans vniuersellement meslez par leurs plus petites parcelles, ils ne peuuent en aucune façon se demesler d'un sujet qu'en se remeslant à un autre ny mesme se demesler & se remesler qu'en petites portions seulement, à cause que comme les semblables tachent de se joindre par sympathie à leurs semblables, les dissemblables leur resistent pareillement par antipathie; si bien qu'ayant entr'eux naturellement vne egale puissance, c'est sans contredict qu'ils ne peuuent aussi iamais auoir de victoire generale les vns sur les autres, pour faire cesser le monde, à faute de vie, d'action & de mouuement que leur donne leur mutuelle con-



erarieté, par les mesmes raisons  
disons no<sup>9</sup> encore qu'ils ne pour-  
ront iamais faire d'eux-mesmes  
vne separation generale, ny de  
leurs substances ny de leurs pro-  
prietez. Touchant la corruption  
nous disons qu'elle peut arriuer,  
& causer en suite la fin & la de-  
struction de toute sorte de corps  
mixtes, quand leurs humeurs in-  
terieures par le moyen de quel-  
que renfort viennent à surmon-  
ter leurs parties exterieures & so-  
lides, & quand pareillement la  
chaleur exterieure vient à predo-  
miner celle qui leur estoit inte-  
rieure, & qu'elle peut agir par  
apres en la place d'icelle, & faire  
par consequent de la demolition  
d'un corps, la composition de  
quelque different, mais aussi di-  
sons nous d'autre costé que le

monde ne pourra iamais estre atteint d'aucune telle corruption vniuerselle par ce que le meslange de ses diuerses parties n'est, ny ne peut pas estre tel que celuy de tous ces corps mixtes & corruptibles, ny ne peut non plus auoir sa diminution ny son augmentation d'ailleurs, que par soy mesmes comme nous auons dit qu'il faut que tous ces mixtes corruptibles ayent necessairement. Ioinct qu'outre plusieurs autres raisons il ne lairroit pas d'agir & de produire derechef, nonobstant sa corruption vniuerselle, si bien donc qu'il appert sensiblement qu'il ne peut point finir par corruption. Quant au debordement & à l'excez de quelque particulier element, il est bien vray que l'experience nous à mainres-

fois enseigné que l'element du feu peut exercer vne grande violence sur toute sorte de corps mixtes (selon qu'ils luy peuuent fournir de pasture conuenable) leur causer vne entiere & totale destruction par son embrasement, & les rendre à l'aduenir infertiles à raison dequoy nous auons en cet endroit à considerer si le monde peut-estre pareillement ainsi destruiët, & rendu infertile par vn embrasement vniuersel, soit d'un feu elementaire ou d'un feu celeste, ou bien de tous les deux par ensemble, en consequence de quoy nous disons en premier lieu qu'il n'y a nulle apparence de raison par laquelle le feu sublunaire puisse iamais causer vn embrasement vniuersel au monde, ny par con-

sequent le destruire & le rendre incapable de pouuoir engendrer & produire à l'aduenir ; d'autant que bien qu'il soit le plus pur & le plus subtil, il se trouue neantmoins tousiours le plus engagé, & le plus contrepoincté de ses contraires, dans tous les corps mixtes, que pas vn de tous les autres elements, dont l'experience nous en est assez notoire par les effects de la nature du camphre, du souphre, du bitume & de l'opium, &c. qui ne sont pas moins froids exterieuremēt que chauds interieurement, mesme nous voyons que tousiours la principale chaleur des vegetaux consiste dans leur souche, comme fait celle des animaux semblablement dans leurs reins, & partant il me semble par ce procedé que  
la nature



que la nature tient en la disposition & conduite des elements; qu'il paroît euidemēt impossible que tous les feus sublunaires se puissent iamais assembler en vn corps pour causer vn incendie general au monde. Car mesme nous experimentons tout au contraire que sans le secours assiduel, qu'ils reçoient de tous les Astres qu'ils pourroient estre plustost eux-mesmes, ou dissipez par l'air, ou engloutis par les eaux, ou supprimez par la terre, qu'il ne soit ainsi voyez par exemple, comme au tēps d'hiver à mesure que le Soleil regarde obliquement le monde, & qu'il en recule vn peu sa lumiere & sa chaleur que le monde semble aussi-tost approcher de sa derniere vieillesse & de sa mort.

Reste de considerer en suite

O

s'il y aura plus de raison comme il y a plus d'apparence que les feus celestes puissent paruenir à ce degré de violence de pou- uoir brusler tout le monde en general. Quelques Astrologues de l'antiquité ont creu que la conionction de certains Astres avec le Planette de Mars, & celuy du Soleil peut produire vn embrasement dans le monde, mais outre que l'experience de beaucoup d'autres Astrologues nous certifie que telles constellations n'ont iamais causé d'embrasement, nous difons premieremēt comme nous l'auons desia dit assez souuent de tous les elements, que les feus tant du globe superieur que de l'inferieur sont tellement cōtrebalancez depuis leur creation commune,

qu'il n'y a nulle apparence que les constellations de tous les Planettes qu'on tient pour les plus chauds puissent iamais causer vn tel effect. Secondement pourquoy ces feus celestes, puis qu'ils sont là haut dans le centre aussi purs, & en aussi grãde abondance qu'ils furent iamais, n'auroient-ils pas desia causé cet embrasement, estans par ce moyen en liberté d'agir selon leur plus grande violence? Tiercement la raison nous apprend que ces feus celestes au lieu de croistre là haut se diminuēt plustost cy-bas, d'autāt qu'il se fixe tousiours quelque parcelle és entrailles de la terre dans les metaux, dans les pierres, dans les mineraux, & dans les fels. En quatriesme lieu nous obseruons que les feus des Astres

O ij

ne peuuent auoir la force de fondre en aucun temps les glaces des monts hiperborées. Ioinct en cinquiesme lieu que la seconde region de l'air, ne laisse pas en plein esté & lors principalement que les chaleurs du Ciel & de la terre, sont en leur plus grande conjoinction, de former au milieu de toutes deux par son extreme froideur l'eau des pluyes en gresle. Outre finalement que la reuoluti<sup>o</sup>n assiduele des Astres, la ronde figure du monde, & la nature des feus tant astrals qu'elementaires ne peuuent permettre leur assemblage en vn dans le monde, ny par consequent son embrazement vniuersel.

Quant au deluge des eaux il est vray qu'elles peuuent suffoquer toutes les plantes & tous les animaux, qui ne prennent leur vie,



ny leur conseruation que sur terre, quand elles viennent vne fois à les combler & à prendre leurs cours par dessus : Mais aussi voyons nous qu'il y a quantité de plantes, & plus grande quantité encore d'animaux aquatiques, qui ne tirent leur vie ny leur conseruation que dans les eaux, & de ce, la raison n'en est que trop manifeste. Reste donc seulement à rechercher si les plantes & les animaux terrestres, peuuent estre suffoquez par vn deluge vniuersel. A quoy nous respondons que bien que les eaux tiennent naturellement le dessus d'une partie de la terre, & quoy que d'ailleurs elles puissent quelquesfois estendre, & dilater leurs limites à cause de leur naturelle fluxibilité, qu'il ne s'ensuit pas de là pour-

O iij

tant qu'elles puissent iamais par le seul effort de leur nature couvrir toute la face de la terre, ny causer par consequent vn deluge vniuersel aux vegetaux ny aux animaux qu'elle produit & entretient ordinairement. Car il est à considerer que comme la terre prend vne figure ronde en sa situation naturelle, & qu'elle va par ainsi de tous ses costez en penchant, que les eaux sont aussi pareillement de leur nature plus pesantes que l'air, & plus fluides que la terre. C'est pourquoy nous disons par consequent que tant s'en faut qu'elles raschent de s'esleuer & de s'estendre en haut pour couvrir toute la face de la terre, qu'au contraire leur pesanteur, leur fluxibilité, & le penchant ou la proclivité de la

rondeur de la terre, les necessitent naturellement à rechercher leurs couches dans le plus bas estage d'icelle, comme l'experience en autorise assez nos raisons. Ioinct que comme les eaux se ramassent tant qu'elles peuvent de leur costé, pour ne permettre leur diuision, l'air resiste d'autre costé tant qu'il peut à leur estenduë & à leur eslevation, pour ne permettre pareillement aussi sa diuision comme nous la voyons assez clairement en l'experience des nauires qui voguent sur les eaux, & en la reflexion qui se faiet de leurs ondes sur les bords, si bien que les eaux ne sçauroient à cause de ces empeschements naturels, ny s'estendre si loin ny s'esleuer si haut comme il faudroit qu'elles fissent.

O iiij

sent necessairement pour pou-  
voir deluger tout le monde. Que  
si nous voyons rejalir quelques  
sources d'eau en la plus-part des  
plus hautes montagnes , nous  
disons qu'icelles estans premie-  
rement entrées de la mer , ou  
de quelques grands fleuves, és  
concautez de la terre , elles s'y  
font par apres esleuées en va-  
peurs à trauers des lieux vuides  
& sablonneux, par la chaleur des  
esprits fousterrains vers la super-  
ficie de la terre, où se trouuans fi-  
nalement les vns & les autres en  
liberté d'y fortir , il arriue que  
comme ces esprits s'exhalent &  
se dissipent en l'air d'un costé, que  
ces vapeurs s'espaisissent aussi de  
l'autre par un mesme moyen, &  
s'escoulent par vne mesme voye;  
ne plus ne moins que l'eau de



pluye qui vient à tomber d'une nuée, ou que la sueur qui degoutte des corps des animaux, ou que l'eau qui distille du bout des arbrisseaux, au temps qu'ils sont en feue. Quant aux pluies que nous voyons souuent tomber des nuées, d'autant que ce ne sont qu'une petite partie des eaux d'icy-bas, que les rayons solaires auoient fait monter en vapeurs, nous disons qu'il n'en peut arriuer aucune augmentation extraordinaire dans le monde, mais que tout au contraire l'abondance des eaux qui sont dans les nuées, presuppose necessairement la diminution de celles qui sont sur terre. Ioinct que les rayons du Soleil n'en peuuent pas faire une si grande attraction, qu'elle puisse estre ca-

pable de deluger vne seule partie du monde, tant à raison de leur viste mouuement, & du rencontre des diuers climats que de la prompte succession des froideurs de la nuit qui les empêchent, & partant nous concluons aussi que les pluyes n'en peuuent estre assez grandes ny assez generales pour causer vn deluge pareil à celuy du temps de Noé, qui fut plustost vn effect de la souveraine puissance de Dieu que de celle du Soleil, pour effacer comme vn baptisme general les pechez de tous les mortels.

Quant à la destruction de la substance & de la vertu des elements, par le moyen de laquelle tout le monde pourroit estre aussi infailliblement destruit, afin de iuger si elle est possible ou

non, nous auons icy seulement à considerer, outre les diuerſes raiſons que nous auons en diuers lieux cy-deuant alleguées, que puis que l'experience nous apprend que pas vn de ces elements n'en peut deſtruire ny aneantir la moindre partie d'un autre, pour ſi grand auantage qu'il puiſſe auoir ſur elle, & que puis qu'il n'y a d'ailleurs en tout l'ordre de la nature ny de plus forts, ny de plus cōtraires agents qu'eux-mesmes, qu'il ſ'enſuit que le monde ne peut iamais finir par leur deſtruction.

---

*QUE LE MONDE NE  
peut finir, que par la ſeule puis-  
ſance de Dieu qui la crée.*

CHAPITRE XII.



Pres auoir cy-de-  
uant verifié que le  
monde ne peut fi-  
nir ny par les mes-  
mes accidents, que  
ses diuerses parties finissent, ny  
par les plus forts qui puissent ar-  
riuer en la nature, nous auons à  
remarquer en suite qu'il appert  
que les quatre elements sont  
aussi constants en leur durée,  
comme ils paroissent incon-  
stants en leur diuers mēlange, &  
que Dieu se sert ne plus ne moins  
d'eux, pour peupler le monde  
de tous ses diuers indiuidus, com-  
me nous nous seruons des vingt-  
trois lettres alphabetiques pour  
en exprimer toutes les diuerses  
pensées de nostre cœur: car puis  
que ces mesmes elements du-



rent tousiours en leur entier, & qu'ils produisent les mesmes effects, & en aussi grande abondance qu'ils produisent en leur commencement. Et que puis que c'est encore Dieu qui les a créés par le bras de sa seule puissance, comme nous l'auons desja prouué dans nostre premier Chapitre. C'est sans difficulté que la durée de leur nature & de leurs generations est en soy-mesme eternelle, & ne peut prendre sa derniere fin par aucune autre puissance que celle de Dieu, ce que le liure de l'Escrature, outre celuy de la nature nous confirme encore assez clairement, quand elle dit en premier lieu qu'Adam qui fut tiré du limon de la terre, pouuoit viure eternellement avec tous

ses descendants dans le jardin d'Eden sans sa desobeissance. D'où s'ensuit qu'il ne tient pas à quelque manquement de la nature, mais à son seul peché contre l'ordonnance de Dieu, qu'il ne demeurast immortel. Et quād elle dit en second lieu, que Dieu viendra iuger les viuants aussi bien que les morts en son dernier jugement. Et quand elle dit en troisieme lieu, qu'il viendra comme au temps de Noé, le monde mangeant & beuuant qu'on n'y songera pas. D'où s'ensuit que le monde sera encore en ce dernier temps au mesme estat qu'il est à present, avec la mesme vertu de produire, de conseruer & de multiplier toutes les especes de ses diuerfes contrées. Mesmes quelques Anciens peres de l'Eglise, ont tenu que les bien-

heureux pourront retourner dans le monde au bout de quelques siècles, si cela aduendra ou non c'est à Dieu seul de le sçauoir.

Finallement nous auons à remarquer que Iesus-Christ parlant en Sainct Mathieu chap. 24. en Sainct Marc chapitre 13. & en Sainct Luc chap. 21. de son dernier euenement & de la fin du monde, fait principalement mention de bruits de guerre & de guerres d'un Royaume contre vn autre Royaume, & d'un frere contre son frere, de pestilences & de famines, de l'abomination, de la desolation qui doit estre pour lors au lieu saint, & des miracles faits par les faux Prophetes. Toutes lesquelles propheties sont des indices du comble de nos meschacetez, & de la iuste vengeance de Dieu, plustost que

de la fin de la nature, & de l'abolition des quatre elements, & pour nous monstrier que la fin du monde ne depend d'aucun accident naturel, il declare que nul homme ny mesmes les Anges ne la peuuent sçauoir fors que Dieu seulement; aussi n'appartient-il veritablement qu'à luy seul, exclusiuelement à tout autre de cognoistre & de causer tout ensemble la derniere fin du monde, quand & en la mesme façon qu'il luy plaira, puis qu'il en a luy-mesme faict la creation. Car la raison nous apprend qu'il faut necessairement vn aussi grand pouuoir pour reduire tout le monde en vn rien, qu'il en a fallu pour tirer d'un rien tout le monde.

FIN.



TABLE ALPHABETIQUE  
des matieres contenuës  
en ce present liure.

A

- A** Croissement de toutes les choses  
naturelles comment fait. fol. 35  
& 36.
- Adam pourquoy a failly fol. 43. 44. & c.
- Action de Dieu est sans instances fol.  
12. & 16.
- Action du feu quelle. fol. 26. & 27.
- Action des principes entr'eux. fol. 23.
- Action des elements en la generation.  
fol. 74. & 75.
- Action des elements à quoy tend. fol.  
74. 75. & 76.
- Aymant comment attire le fer. fol. 130.
- Air comment fait. fol. 32.
- Air, ses effects en la composition de la  
poudre. fol. 122.
- Dans vne Canonniere, & dans vn œuf  
voy la fuite.
- Aliments comment agissent. fol. 171.

¶

## T A B L E

Ambre jaune pourquoy attire le festu.  
fol. 130.

Anges si créez ou faits. 39. 40. 41. &c.

Anges pourquoy ils ont failly. fol. 41.  
& 42.

Anges comment descrits en l'Escripture.  
fol. 45. & 46.

Anges purs esprits selon l'Eglise. fol. 46.

Antipathie d'où elle vient. fol. 76.

Antimoine pourquoy destruiet le corps  
de l'argent à la coupelle. fol. 128. &  
129.

Appetits de la fême enceinte pourquoy  
depravez. fol. 154.

Appetits depravez de la femme enceinte  
pourquoy nuisibles à son fruit. f. 154.  
& 155.

Argent pourquoy ne se separe à la cou-  
pelle. fol. 128.

Argent vif comment se ioint aux me-  
taux. fol. 129.

Astres si regis par eux mesmes, ou par  
quelque autre mobile. fol. 52. 53. 54.  
& 55.

Astres de quelle nature. fol. 56. 57. 58.  
& 59.

Attraction, retention, concoction & ex

# DES MATIERES.

pulsion en l'animal comment faire.  
fol. 35. & 36.

## B

**B** Led comment se pourrit. fol. 183.  
Bosures pourquoy arriuent ordinairement à l'entour des autres. fol. 140.

## C

**C** Alcination des corps secs comment faite. fol. 94.

Centre de la mer n'est pas en son milieu, fol. 98.

Chaleur d'où elle prouient. fol. 58.

Chaleur pourquoy plus grâde en Hyuer qu'en Esté dans nos reins. fol. 100.

& au milieu de la mer qu'en ses costez. Ibidem.

Chancres verolez comment produits. fol. 202.

Chaux viue comment disloute par le moyen de l'eau. fol. 93.

Cheueux des femmes comment conuertis en Serpens. fol. 175.

Gordes d'un Luth également pourquoy les vnes font resonner les autres sans

## T A B L E

se toucher.	fol. 119. 120. 121. &c.
Ciel principe de la nature.	fol. 17.
Sa propriété.	fol. 8.
Ciel principe quel.	fol. 18.
Cieux combien.	fol. 50. & 51.
Coagulation comment faite.	fol. 213.
Couleurs pourquoy veneneux.	fol. 173.
Comparaison de la redemption & de la composition.	fol. 30. & 31.
Composition du monde comment faite.	fol. 34.
& ses conditions requises.	fol. 35.
Consentement des parties avec leur tout comment fait.	fol. 83. 84. & 85.
Contagion & ses seminaires comment faite.	fol. 184.
Contagion par morsure de chien enragé comment faite.	fol. 187.
& en quoy consiste sa nature.	fol. 187. & 188.
Contagion par habitation corporelle comment faite.	fol. 200. & 201.
Contagion de combien de sorte.	fol. 185. & 186.
Corruption comment faite.	fol. 215.
Item.	fol. 181. & 182.



DES MATIERES.

Creation que c'est. fol. 11.  
Naturel de la creation quelle, fol. 13.  
& 14.  
Creation comment faite. fol. 14.

D

**D**eu prouuée par raison naturelle. fol. 4.  
Deu diuësement nommée par les Anciens Philosophes fol. 5.  
Dieu autheur de la generation & de la creation. fol. 24. & 25.  
Dialtole comment faict. fol. 104.  
Dietes comment agissent. fol. 172. & 173.

E

**E**au pourquoy ne coule point d'un arrousoir le trou d'en haut estant bouché. fol. 77. & 78.  
Eau pourquoy surmonte dans un verre auant de se respendre. fol. 101.  
Eau comment produire. fol. 33. & 34.  
Eaux comment portées és montagnes. fol. 226.  
& comment elles en rejallent. Ibidem.

¶ iij

## T A B L E

Ebullition de sang comment faite dans le corps humain.	fol. 111. & suivant.
Echo comment se fait.	fol. 118. & 119.
Elements n'ont point iurisdiction les vns sur les autres.	fol. 7. & 8.
Elements ne se peuuent destruire les vns les autres.	fol. 229.
Enfant comment marqué dans la matri- ce du fruct que la mere n'a peu man- ger en sa grossesse.	fol. 155.
& pourquoy marqué au mesme endroit de son corps que la mere s'est gratée au sien à faute d'auoir accomply son souhait.	fol. 156. & 157.
Esprit de Dieu agissant sur la nature.	fol. 25.
Esprits comment recréez par les choses aromatiques.	fol. 143.
Euripe pourquoy a son flus septenaire par iour.	fol. 108. 109. 110.

## F

Fer comment attire l'aymant ou l'ay- mant le fer.	fol. 130.
Festu comment attiré par l'ambre iaune.	fol. 130.
Feu en sa resolution quel.	fol. 20.

## DES MATIERES.

- Feu pourquoy ne brulle pas toutes choses. fol. 59 60. 61.  
 Feu des Astres pourquoy ne brulle les Cieux. Ibidem.  
 Feus terrestres comment digerez dans les corps des Astres. fol. 66 & 67.  
 Feus Celestes comment diuerfement mellez. fol. 73.  
 Fièvres comment elles ont leur absces. fol. 102.  
 Fièvres d'où causées. fol. 113. & 114.  
 Figures astronomiques & l'effect qu'on leur attribue. fol. 135. & 136.  
 Fin du monde comment seulement cogneuë. fol. 233. & 234.  
 Plus & reflux de la mer comment caulez selon quelques vns. fol. 96. & 97.  
 & selon nous voy la suite.  
 Plus & reflux pourquoy n'arriue en toutes mers. fol. 105.  
 & pourquoy empesché. fol. 107.  
 Fonction des esprits animaux comment aboly. fol. 107.  
 Fruicts comment se corrompent. fol. 183.

G

**G** adoliards pourquoy supportent aisement les mauuaises odeurs.

¶ iiij

## T A B L E

fol. 144. & 145.	
Gales, pustules, dertes & veroles com- ment produits.	fol. 203.
Generations naturelles quelles condi- tions requierent.	fol. 14.
Generations comment faites.	fol. 17. & accomplie. fol. 30. & 31.
Globes Celestes pourquoy establis par les Astrologues.	fol. 51.
Globes refutez.	fol. 55.
Gonorrhée comment produitte.	fol. 202.

## H

<b>H</b> Eliotrope & safran pourquoy se tournent vers le Soleil.	fol. 90.
Hommes & femmes comment ils pour- roient deuenir plus veneneux que les Viperes, & les Serpens.	fol. 175. & 176.
Humidité comment attirée de la chaux viue, & des autres corps secs.	fol. 175. & 176.

## I

<b>I</b> Maginations de la femme enceinte & ses diuers effects.	fol. 154.
--	-----------



# DES MATIERES.

Jour comment fait. fol. 26.  
Incubes & succubes comment arriuent  
fol. 159. 160 & 161.  
Instinct naturel ne peut estre la cause de  
la Sympathie & de l'Antipathie. fol. 82.

## L

**L**umiere, sa nature, & sa deffinition  
fol. 57. & 58.  
Lumiere comment faite. fol. 51.  
Lune si cause du flux & reflux de la mer.  
fol. 96. 97. & c.

## M

**M**atrice des femmes pourquoy re-  
mise par le moyen des mauuai-  
ses odeurs selon quelques vns. fol. 148.  
& 149.  
& selon nous. fol. 151. & 152.  
comment elle se sent suffoquée. fol. 15.  
Medicaments purgatifs comment agis-  
sent. fol. 172.  
Medicaments par trop purgatifs sont ve-  
neneux. fol. 177. & 178.  
Mellange naturel quelles conditions re-  
quiert. fol. 8.

## TABLE

Melange & composition des Elements comment fait.	fol. 29. & 30.
Mercuré comment attiré par l'or.	fol. 129.
Metaux s'ils ont de la sympathie & de l'antipathie ensemble & pourquoy.	fol. 126. & 127.
Monde s'il peut enuieillir comme ses parties.	fol. 109. 211. & 212.
S'il peut cesser d'agir par coagulation vniuerselle.	fol. 213. & 214.
Si par corruption vniuerselle.	fol. 215. & 216.
Si par embrasement vniuersel.	fol. 217. & 218.
Si par deluge vniuersel.	fol. 222. 223. & suivante.
Si par la destruction de la substance des elements.	fol. 228. & 229.
Monde eternal en ses generations.	fol. 231.
Monde ne peut finir que par la puissance de Dieu.	fol. 213. 234.

## N

Naissance du monde comment faite.	fol. 23. 24. & 25.
Nature de Dieu quelle.	fol. 11. & 12.
Nature agent vniuersel de Dieu.	fol. 24.
Nodus & durtez comment faites.	fol. 203.
Nuit comment faite.	fol. 26. & 27.

## O

Odeurs aromatiques comment sympathisent avec nos sens.	fol. 243.
--	-----------

## DES MATIERES.

Odeurs puantes pourquoy antipathisent avec  
nos sens. fol. 144.

Odeurs aromatiques pourquoy contraires à  
quelques vns & non à d'autres. fol. 144. 145.  
146. & 147.

Oeuf Pourquoy ne se casse pressé des deux  
bouts comme de ses costez. fol. 124.

Or pourquoy ne se consume au feu. fol. 60.

P

Allez de Cerf pourquoy se tournent, les  
Cerfs estans en ruyh. fol. 141. & 142.

Peste comment engendrée par l'imagination.  
fol. 138.

Peste d'où peut prouenir. fol. 206. & 207.

Pierreries, leurs qualitez & leurs effets. fol. 130.  
131. voy la suite.

Playes par quel moyen se reprennent. f. 138.  
& 139.

Playes des hommes meurtris pourquoy sei-  
gnent en la présence des amis ou de ceux qui  
les ont meurtris. fol. 161. 162. 163. & 6.

Planetes n'ont besoin de conducteur. fol. 54.  
55. & 56.

Planetes comment maintenus. fol. 68.

Planetes de Saturne pourquoy occupent la  
plus haute region & de sa nature. fol. 68.  
& 69.

Item Planete de Mars, de Iupiter & du Soleil,  
diuersement situez. ibid.

& de quelle nature. fol. 71.

Planetes pourquoy dits froids, secs, humides,  
chauds. fol. 71.

## T A B L E

Planetes & Estoiles pourquoy ont plus de domination sur les corps inferieurs que les Estoilles fixes.	fol. 72.
Plomb pourquoy separe les autres metaux à la coupelle.	fol. 127 & 128.
Poudre à Canon, sa composition & son eselat.	fol. 121. & 122.
Poulins veneriens comment produits.	fol. 202.
Preuoyance de Dieu en la disposition des principes de la nature.	fol. 30. & 31.
Principes comment establis eternels par les Anciens Philosophes.	fol. 2.
Qu'ils ne peuuent estre eternels.	fol. 5. 6 & 7.
Principes créez de Dieu & leur deffinition.	fol. 8. & 9.
Principes comment créez.	fol. 15.
Principes combien & quels.	fol. 17.
& de leur nature.	fol. 18. 19. & 20.

## R

<b>R</b> Age du Chien comment communiquée à l'homme qui en est mordu.	fol. 189. & 200.
Rayons de feu comment agissent.	fol. 28. & 29.
& leur propriété.	ibid.
Rapport des ouvrages de Dieu.	fol. 43. & 44.
Rejetons comment ils reprennent sur diuers troncs.	fol. 138. & 139.
Resolution des mixtes quelle.	fol. 20.
Resolution vraye des principes quelle.	fol. 20.
& 21. comment faite.	fol. 25.
Restaurants comment agissent.	fol. 172.



# DES MATIERES:

## S

**S**Ang menstrual comment veneneux. fol. 178.

Semence de toutes choses quelle & comment entenduë. fol. 34. & 35.

& enquoy elle consiste. ibid.

Serpents, Couleuvres & Viperes pourquoy veneneux. fol. 173.

Separations des elements comment faite. f.

Sympathie & Antipathie comment faite selon diuers Autheurs, si pour euitier le vuide. fol. 77. 78. 79. 80. 81. & 82.

Si par instinct de nature. fol. 82. & 83.

Si par consentement des parties avec leur tout. fol. 83. 84. & 85.

Si par attraction d'un semblable par son semblable. fol. 85.

Sympathie & Antipathie est en toutes les choses naturelles. fol. 116.

Sympathie & Antipathie requierent trois choses en leur action. fol. 119.

Siringues pourquoy attirent l'eau lors qu'on tire le baston en haut. fol. 124.

Source de feus comment faite. fol. 27.

Sources des feus & des eaux comment comparées ensemble. fol. 62. 63. 64. & 65.

Sources superieures & inferieures demeurent en leur plenitude. fol. 65.

Succubes voy incubes.

## T

**T**erre principe en la nature. fol. 17.  
sa proprieté. fol. 8.

# TABLE DES MATIERES.

Terre principe quelle. fol. 18.  
 Tonnerre pourquoy n'arriue toutes les fois  
 qu'il faiet des esclairs. fol. 105. & 106.

## V.

**V**Erms, en quoy consiste leur nature &  
 leur effect. fol. 167. 168. & 170.  
 Comment agissent diuersement dans nos  
 corps. fol. 167. 168. 169. & 170.  
 Venins comment different des aliments des  
 medicaments, restaurants & dietes. fol. 171.  
 Venins comment peuuent estre rendus salu-  
 taires. fol. 178. & 179.  
 Verole comment produitte & ses diuers effects  
 fol. 201. & 202.  
 Vieillesse à qui elle arriue & comment. fol.  
 109. & 210.  
 en quoy elle consiste. fol. 211.  
 Vin pourquoy se tourne, la vigne estant en  
 fleur. fol. 140. & 141.  
 Viperes, & Couleures & Serpents, pourquoy  
 veneneux. fol. 173.  
 Vnion des elements comment faite. fol. 28.  
 29. & 30.  
 Vuide n'est cause de la Sympathie & Antipa-  
 thie. fol. 78. 79. & 80.  
 Vuide pourquoy ne se trouue en la nature. fol.  
 81.  
 comment refuté. fol. 78. 79. 80. & c.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**A R grace & privilege du Roy, il est permis à Maistre Jean Pagez Docteur en Medecine, d'imprimer ou faire Imprimer vn Liure intitulé, *les Essais sur les merueilles de la creation du monde, & sur les plus merueilleux effets de la nature*, & cependant deslences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter ledit liure dans ce Royaume, à peine de confiscation de tous les exemplaires, despens dommages & interests, & à l'amende portée audit privilege ainsi que plus amplement est contenu esdites lettres. Donné à Paris le 25. Iuillet 1631.

Signé, par le Roy,

DV Fos.

*Et ledit Sieur Pagez a cédé & transporté ledit privilege à Nicolas Rouffet, Marchand Libraire à Paris, pour iouir du contenu d'iceluy ainsi qu'ils ont accordé entre eux.*